

# ULTREÏA



Bulletin publié par  
*Les Amis du Chemin de Saint-Jacques*  
association helvétique







# Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

## Association helvétique

### COMITE

Président :	Joseph THEUBET
Vice-président :	Serge-P. GIACOBBO
Trésorière :	Evelyn SCHAAD
Bibliothécaire :	Ramon CUELLAR
Recherche compostellane :	Sinead HERRERA
Renseignements pratiques :	Bruno ZECCA
Responsable des gîtes:	Markus HUBER
Secrétaire :	Noëlle MARTY Avenue du Gros-Chêne 37 CH 1213 Onex tél. 022 / 792 29 19



Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique: COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans le prochain bulletin.

Amis du Chemin, à vos plumes...

Tarif des annonces : 1/1 page (A5) pour 2 numéros = Fr. 130.--  
1/2 page (A6) pour 2 numéros = Fr. 90.--  
1/4 page (A7) pour 2 numéros = Fr. 65.--

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.



### sommaire

Francs propos .....	4
A vos agendas .....	6
Communiqués .....	7
L'affaire Guillaume de Porrentruy .....	9
Jacques-Infos .....	10
Bibliographie .....	11
Jakobswege durch die Schweiz (+ en fr. et italien) ...	14
A St-Jacques-de-Compostelle: Les pèlerins de Tavel A. Magnin .....	18
In Sachsen: eine St. Jakobsbruderschaft. W. Göttler ..	22
Le chemin cantabrique. F. Imaz .....	26
Le chemin initiatique de St-Jacques (1e partie): Le chrisme. S.-P. Giacobbo .....	33
Le pèlerin du bas Moyen Age: une marginalisation temporaire. U. Ganz-Blättler .....	42
En marge de la légende du pendu miraculé. L. Marquet .....	48
Les trois itinérances du pèlerinage aux XIII et XIVe s. 1. La marche pour Dieu. M.-H. Vicaire .....	53

*Francis Propos*



#### UN ANGE A ST-MAURICE

*Il se peut parfois que les absents aient raison, comme il peut arriver également que les présents regrettent que le temps ne s'attarde.*

Je n'ai pas l'habitude de revenir sur les événements passés de notre vie associative, tant ceux à venir me tiennent à cœur. Pourtant, en occultant aujourd'hui la rencontre de St-Maurice, il me semblerait faire preuve d'ingratitude.

Ce qu'il faut retenir de ces journées des 2 et 3 mars, c'est que chacun était à l'écoute de l'autre, disponible, ouvert, détendu; on se sentait à l'aise. Réelle, cette amitié édifiée patiemment au cours des mois, lors de nos manifestations. Même nos conférenciers s'étaient donné le mot pour favoriser cette atmosphère. Avec eux s'est avéré la passion d'un sujet, l'amour de la communication. Il fallait être fou de programmer une conférence sur la spiritualité médiévale un samedi soir, après un repas copieux; il fallait être Francis Rapp pour rendre ces moments privilégiés. Jusqu'aux chanoines de l'abbaye qui n'ont pas démenti leur réputation d'hospitalité en nous accueillant selon la tradition monastique.

Si la création d'une association des Amis du Chemin de St-Jacques n'a jamais été une nécessité, personne ces jours-là n'aura regretté son existence.

Je crois qu'un ange a passé ... à St-Maurice!

J. Theubet

Si vous désirez connaître ou prolonger l'émotion culturelle de ces rencontres, notre bibliothèque tient à votre disposition le texte de la conférence d'Humbert Jacomet "*Le bourdon, la besace et la coquille, instruments et symboles du pèlerinage*", de même que le texte de Hanspeter Schneider "*La revitalisation des chemins de St-Jacques en Suisse*". Ci-dessous, quelques publications de Francis Rapp, professeur d'histoire du Moyen Age à l'université de Strasbourg:

- L'Eglise et la vie religieuse en Occident à la fin du Moyen Age. Ed. des PUF - Nouvelle Clio.
- Les Jacquets du MA - Pèlerins des temps modernes dans "St Jacques de Compostelle", ouvrage collectif dirigé par A. Dupront. Ed. Brepols.
- Mutations et difficultés du pèlerinage à la fin du MA dans "Les chemins de Dieu" de Chélini et Branthomme. Ed. Hachette.
- Les provinces ecclésiastiques de l'Empire germanique - Les Juifs en Allemagne à la fin du MA dans "Un temps d'épreuves", Hist. du Christianisme, vol 6 (nouveau). Ed. Desclée/Fayard.

Ouvrages épuisés:

- Les pèlerinages dans la vie religieuse de l'Occident... XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s. dans "Les pèlerinages de l'antiquité".
- Christianisme et vie quotidienne dans les pays germaniques au XV<sup>e</sup> siècle dans "Histoire vécue du peuple chrétien", vol.1, sous la dir. de J. Delumeau. Ed. Privat.

Et si après ces lectures vous éprouvez un "petit creux", voici la recette d'un plat qui nous a régalés à St-Maurice, le dimanche 2 mars à midi:

#### LA SOUPE DU PELERIN

Ingrédients:

6 gousses d'ail, 3 oeufs, 2 $\frac{1}{2}$  l d'eau, 3 bols de pain émietté, paprika, cayenne, sel, 2 petits oignons, 2 c.à s. de persil, 12 c.à s.d'huile d'olive.

Préparation:

Dans une marmite à fond épais (si possible en terre cuite), faire chauffer l'huile d'olive sur petit feu. Ajouter l'ail. Laisser cuire deux à trois minutes jusqu'à ce que l'ail soit tendre et transparent mais non doré, en remuant fréquemment. Ajouter le pain émietté et laisser cuire sur feu doux jusqu'à ce qu'il soit bien doré. Veiller à ne pas laisser brûler. Verser le paprika puis l'eau, le cayenne et le sel et porter à ébullition. Réduire la flamme et laisser mijoter, à découvert, pendant trente minutes. Remuer la soupe avec une cuillère en bois de façon à bien pulvériser le pain. Ajouter les oeufs battus et mélanger. Laisser mijoter encore un instant en évitant de la laisser bouillir pour ne pas la faire tourner. Goûter et rectifier l'assaisonnement. La soupe doit être bien relevée. Verser la soupe dans une soupière chaude ou directement dans les bols et servir immédiatement. Saupoudrer de persil finement haché. - Bon appétit !

## A VOS AGENDAS

SUISSE-FRANCE  
01-06 juillet 1991

"Les premiers pas des pèlerins genevois en 1291". Marche d'environ 150 km de Genève à Ambérieu, via Chaumont, Seyssel, Champagne, Ordonnaz, sault-Brénaz.

DIMANCHE  
22 septembre 1991

ST JACQUES HORS DES SENTIERS BATTUS  
Visite de chapelles St-Jacques dans les alpages fribourgeois. Départ de Bulle après avoir découvert les témoignages jacquaires du musée grüerien. Informations détaillées en août.

### En préparation 1992

mi-mars/début avril Assemblée générale à Estavayer-le-Lac ou à Payerne (1 jour).  
Que préférez-vous?

Mai 1992 Paris jacquaire.  
(vendredi soir à dimanche soir)

Septembre 1992 Visite jacquaire de Bâle et sa campagne (2 jours).

### MANIFESTATIONS JACQUAIRES EUROPEENNES

ESPAGNE  
25-28 juillet  
ZAMORA Congrès jacquaire international à l'occasion de la revitalisation de la Via de la Plata (de Séville à Compostelle, via Mérida, Salamanque, Zamora, Astorga et Orense). Conférences, tables rondes, concerts, excursions, etc. Bonnes connaissances de l'espagnol nécessaires.  
Renseignements: Fundacion Ramos de Castro, Apartado 206, E 49028 Zamora (88/53 16 64)

21-28 juillet  
COMPOSTELLE Le chemin de St-Jacques et l'Europe. Rencontres organisées par les universitaires catholiques européens. Thèmes de réflexion:  
1. La contribution du Chemin et le Pèlerinage en Europe.  
2. L'influence jacquaire sur l'Europe culturelle.

3. La dimension spirituelle du Chemin de St-Jacques.

4. L'engagement des universitaires catholiques dans la Nouvelle Evangélisation.

5. Préparation de l'Année Sainte compostellane de 1993.

Les organisateurs comptent sur la participation de jeunes, d'animateurs de groupes universitaires, de professeurs, etc.

Rens.: Delegation de Pastoral xuvénil et universitarià, Plaza Immaculata, 5 -

E 15704 Santiago de Compostela (tél. 81/58 41 84)

FRANCE  
22-26 août  
Pyrénées  
atlantiques

Marche jacquaire de 115 km de Bayonne à Pampelune, via Souraïde, Urdax, Elizondo, Monasterio de Velate. Nous vous recommandons vivement cette marche. Vous serez très bien accueillis par nos amis du Béarn, avec lesquels nous entretenons des liens privilégiés.

Renseignements: Jacques ROUYRE, 27 allée A. Thiébaud, F 64600 Anglet (59.03.79.01)

## COMMUNIQUES

- FUTURS PELERINS: Vous allez bientôt partir à pied, à bicyclette ou à cheval, et vous faites partie de notre association. Nous serons heureux de vous envoyer gratuitement nos renseignements pratiques + une lettre de recommandation\*. Veuillez écrire à notre secrétariat en précisant:
  - # Les dates du voyage (début et fin).
  - # Le numéro de la pce d'identité que vous emporterez.
  - # Le(s) pays concerné(s).
  - # Les motivations de votre pérégrination.

A votre retour, n'hésitez pas à nous envoyer votre journal de bord, vos réflexions, vos remarques sur nos renseignements pratiques (précisions, corrections, etc.). Vos indications serviront à ceux qui suivront vos traces. Merci d'avance.

\*(n'est pas délivrée d'office)

- Si vous désirez recevoir un ouvrage de notre bibliothèque, adressez-vous au responsable: Ramon Cuellar, Chemin des Pécaudes, "Les Peupliers", 1195 Dully. Auparavant veuillez lire le règlement du prêt. Ce service est exclusivement réservé à nos membres.



## accusé du vol d'un bourdon (!) GUILLAUME DE PORRENTROY EST-IL COUPABLE ?

### une enquête d'ULTREIA

A Genève, le 13 février 1372, le dit Guillaume de Porrentruy est accusé, lors d'un procès ordonnant torture et interrogatoire, d'avoir volé un bourdon contenant 13 ducats et un florin d'or commis au préjudice d'un pèlerin de Rome, logé à l'hôpital de la Trinité.

Nous reproduisons ci-dessous une partie du procès-verbal dont l'original en latin a été publié dans "Mémoires et documents de la société d'histoire et d'archéologie de Genève", T.2 - 1843\*

Le dénommé Guillaume de Porrentruy fut soumis à l'interrogatoire et torturé au moyen d'une corde, dans la mesure où cela fut nécessaire, et au même endroit il fut torturé comme de juste et suspendu (elevatus) par plusieurs associés du vidame, des administrateurs et syndics susmentionnés, ainsi que de plusieurs citoyens. Et les questions suivantes furent posées au dit Guillaume:

D'abord on lui demanda si lui-même se trouvait ce soir-là dans le dit hôpital. Il dit qu'en effet (il s'y trouvait) dans l'intention d'y acheter un manteau pour Rolet de Peyrolere, manteau que les dits pèlerins de Rome voulaient vendre. Lorsqu'on lui demanda qui était (présent) avec lui en cet endroit, il répondit que (s'y trouvaient aussi) le clerc Matthieu de Troinex, qui l'attendait (SUPRA LINDARIUM ?) du dit hôpital. Quand on lui demanda où il s'était rendu après avoir quitté l'hôpital, il dit qu'il se trouvait ensuite chez Rolet Peyrolere, lequel voulait acheter le dit manteau. Et lorsqu'on lui demanda s'il était retourné une seconde fois au dit hôpital, il dit que non. Ensuite de quoi il entendit la réponse des pèlerins de Rome eux-mêmes, lesquels disaient ne pas avoir vendu ou fait affaire avant le matin. Lorsqu'on lui demanda s'il avait vu un bourdon à l'intérieur ou à l'extérieur du dit hôpital, il répondit que non, et quant à ce que faisait le dénommé Benvenuto, pèlerin de Rome, il dit qu'il était en train de dîner ainsi que l'autre pèlerin de Rome, le compagnon qui marchait avec lui (Guillaume) et qu'il ne vit jamais le dit bourdon, et que personne ne sait ce qu'il en est advenu. Et il fut interrogé sur plusieurs (autres) points, pour savoir ce qu'il en était, (ceci) afin de découvrir la vérité au sujet du contenu de l'enquête; il répondit toujours à toutes les questions qu'il ne savait rien et qu'il n'avait jamais vu le dit bourdon. Fait comme précisé plus haut.

NOS CONCLUSIONS: On ne sait toujours pas si Guillaume était coupable. Quoi qu'il en soit, on constatera que la torture genevoise n'arrivait pas systématiquement à extirper les aveux d'un accusé, coupable ou innocent. Était-ce une torture "douce" ou Guillaume était-il capable d'affronter les pires douleurs? La force de l'innocence ou l'héroïsme d'un homme qui n'a plus rien à perdre?

Un jour, si un Bruntrutain découvre un bourdon poussiéreux dans l'antre de son grenier, espérons qu'il aura l'idée d'en dévisser le pommeau. Et si par hasard il y trouvait quelques piécettes, ce pécule lui suffirait pour accomplir un pèlerinage pénitentiel au bénéfice de son ancêtre. Ainsi, il serait certain d'abrèger considérablement le séjour au purgatoire de Guillaume de Porrentruy.

J.T.

\* *Libertés, franchises, immunités, us et coutumes de la cité de Genève - Edouard Mallet. Trad.: A. Leimgruber*

## JACQUES-INFOS

- En novembre dernier, J. Peñate, professeur de littérature espagnole à l'université de Neuchâtel, a consacré deux leçons aux Chemins de St-Jacques. Il a notamment projeté l'émission "Volets Verts" d'août 1989 sur "St Jacques de Compostelle et la Suisse, un passeport pour l'Europe", documentaire qui a enthousiasmé les étudiants.
- La section de littérature et civilisation allemande médiévale de la faculté des Lettres - université de Genève - développe actuellement dans son séminaire d'été le thème "Wallfahrts- und Pilgerliteratur", qui sera animé par K.-E. Geith, p.o.
- Un colloque aura lieu à St-Maurice, les 1<sup>er</sup> et 2 novembre 1991. Organisé par l'association suisse des Histoires d'Art, il aura pour thème: "Le culte des saints sur territoire helvétique: dossier hagiographique et iconographique". Un de nos membres, Werner Göttler, présentera le vendredi 10.15 h, une communication en allemand ayant pour thème la légende du pendu dépendu, son développement et ses représentations en Suisse: "Das Galgen- oder Hühnerwunder des Apostels Jakobus des Älteren. Die Entwicklung dieser Legende und ihrer Darstellungen in der Schweiz".

## BIBLIOGRAPHIE

De Vézelay à Roncevaux par chemins et sentiers - Aublin Ed. de l'Aisne - St-Quentin - 1990 - 64 p (5 cartes)  
Jacquet impénitent puisque les 4 chemins français ont frissonné sous ses pas, son guide pédestre fera référence. Si la via Lemovicensis n'est pas balisée, J.-B. Aublin a su pallier à cet inconvénient en empruntant "de petites routes sans trop s'écarter de l'itinéraire historique". Et même si son chemin ne devait pas être le nôtre, on se réjouira de reconnaître dans ces lignes un vrai pèlerin du XX<sup>e</sup> siècle.

Voyage avec mon âne sur les chemins de Compostelle  
Guy Duffroy - Ed. Albin Michel - Aventures.  
Il existe, je l'ai rencontré ! Un autre "fou de St Jacques" qui a parcouru en une traite les quatre chemins français avec son âne + le camino français, cette fois sans son âne (règlement sanitaire des douanes), soit 5500 km! Bref, si vous voulez tout savoir sur un homme qui n'a l'air de rien ...

Garce d'étoile - Hervé Bellac  
Ed. Bretagnes - Taulé - 1990 - 203 p  
Servi par une langue truculente, un style taillé à facettes, naïf, extravagant, âpre, frémissant, poétique, ce très sincère et minutieux journal de bord a le brio et les honneurs d'invention d'un roman réussi. (J.F. Coatmeur)

Pèlerin pour Compostelle - Geo Brière - 1990  
Le pèlerinage d'Annecy à Compostelle d'un de nos membres nous est présenté dans un livre grand format, superbement illustré - un peu à la manière de celui de Fl. Bacchetta. Un témoignage touchant, spontané et qui nous révèle qu'il est simple d'être pèlerin. Un beau cadeau de Noël.

Le chemin initiatique de St-Jacques - Morin/Cobrerros  
Trad. de l'espagnol. Ed. Arista - 1990 - 413 p.  
Deux tendances se dégagent de ce livre. Tout d'abord un rapide survol des quatre chemins traditionnels français, ensuite la valeur initiatique du Chemin menant non seulement au tombeau de l'Apôtre, mais également à une recherche spirituelle personnelle. En lisant cet ouvrage, le lecteur prend conscience que le Chemin n'est pas seulement un exploit physique, mais qu'il est aussi le passage obligé de différents modes de pensée.

A travers cette prise de conscience de la symbolique gravée dans la pierre, faisant très souvent référence à la bible, on s'aperçoit que ces symboles renferment un enseignement initiatique majeur, pouvant être pris à divers degrés.

On se rend compte du rôle important du compagnonnage et de certains ordres militaires de l'époque dans l'élaboration de cette symbolique romane et gothique.

L'ouvrage de Morin et Cobreros est l'une parmi les nombreuses clés conseillées au futur pèlerin avant son départ pour Compostelle. Ce chemin renferme les "ingrédients" permettant à l'homme de se trouver ou de retrouver. Et comme le dit le résumé de l'ouvrage "les auteurs nous incitent à ne plus faire ce Chemin comme un simple tour de manège de la consommation". (S.-P. Giacobbo)

#### Les Vierges noire, regard et fascination

Sophie Cassagnes - Ed. du Rouergue - Rodez - 1990  
D'Einsiedeln à Compostelle, elles accompagnent le pèlerin tout au long du Chemin. On a beaucoup écrit à leur sujet, beaucoup fabulé. "Les légendes les plus tenaces ont justifié la noirceur de leur teint, pas toujours aussi naturelle ni mystérieuse qu'il y paraîtrait". L'auteur, une agrégée d'histoire, remet les pendules à l'heure. Mais ne craignez rien, des mystères subsistent...

#### El Camino de Santiago - Guia completa

Ed. Anaya - Touring - Madrid - 1990 - 200 p  
Le dernier né en espagnol qui va combler les pèlerins motorisés, mais pas les "traditionnels", car les cartes de géographie sont ici très sommaires. Pour ces derniers, le livre de base du camino francés (de Roncevaux à Compostelle) reste la

"Guia del peregrino/El camino de Santiago" Ed. Everest

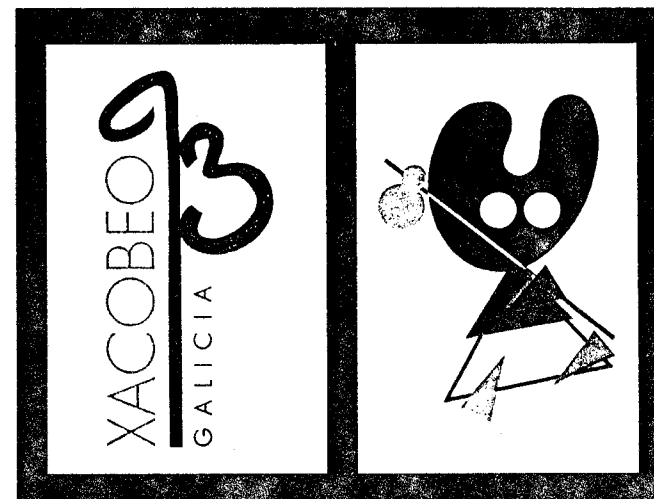
#### Der Weg der grossen Sehnsucht - Santiago de Compostela

H.-G. Kaufmann/O. Lechner OSB.  
Delphin Verlag - München - 1988 - 119 p  
Un magnifique livre de photographies d'ambiance et de climats, avec peu de texte. Ces photographies ont fait l'objet d'une exposition qui a fait le tour de l'Europe, via Pfäffikon (SZ).

Andacht und Abenteuer Berichte europäischer Jerusalem- und Santiago-Pilger (1320-1520) - Ursula Ganz-Blättler Jakobus-Studien 4. Gunter Narr Verlag - Tübingen 1990. Verschiedene Berichte von Pilgern, allerdings zum grösseren Teil nach Jerusalem, werden vorgestellt. Die

Motive für die Pilgerfahrten sind so verschieden wie die soziale Herkunft der Berichtenden. Nach kurzen Zusammenfassungen der einzelnen Berichte werden die Texte analysiert. Vergleiche ergeben auch, dass bestimmt nicht alles was erzählt wird selber erlebt worden ist. Es wurde auch viel abgeschrieben, ohne die Quelle zu erwähnen. Ganz am Schluss ist noch ein kurzes Kapitel der Stellung der Frau im Pilgerbericht gewidmet. Bekanntlich stammt ja der weitaus grösste Teil der Pilgerberichte aus der Feder von Männern, obwohl nicht wenige Frauen eine Pilgerfahrt unter die Füsse genommen haben.

Zu erwähnen ist auch die ansprechende Ausstattung des Buches was die Abbildungen betrifft. Als witziger Abschluss des Bandes, ein Beispiel aus unserer Zeit; auch im Comic hat der Pilgerbericht Einzug gehalten. Trotzdem es sich bei dem vorliegenden Buch um eine Dissertation handelt, ist es eine recht kurzweilige Lektüre. (C. Sommer)



COMPOSTELLE 1993  
Poster de l'Année Sainte



## Jakobswege durch die Schweiz

Wie im Bulletin IVS 89/2 erstmals berichtet wurde, bildet das Projekt "Jakobswege durch die Schweiz" ein Teilprojekt einer durch den Europarat koordinierten Bewegung zur Reaktivierung der Jakobswege nach Santiago de Compostela.

Hauptziele des Projekts sind die wissenschaftliche Aufarbeitung möglicher Linienführungen von Jakobswegen (auch im Zusammenhang mit wegbegleitenden Einrichtungen), das Aufzeigen kultureller, sozialer und wirtschaftlicher Hintergründe sowie die Reaktivierung ausgewählter Linienführungen als gut dokumentierte, kulturhistorische Wanderwege.

Am Beispiel des Pilgerweges zwischen Zürich und Einsiedeln haben in der Zwischenzeit Annegret Diethelm und Attilio d'Andrea exemplarisch gezeigt, wie die wissenschaftlichen Informationen über die Jakobswege gemeindeweise aufgearbeitet und in einer Publikation präsentiert werden können. Ausgehend von diesem Musterbeispiel wird nun über eine Kostenberechnung und ein anschliessendes Finanzierungskonzept die Basis für eine ab 1991 laufende wissenschaftliche Bearbeitung und Reaktivierung durch die Schweiz gelegt. Geprüft wird parallel dazu auch die Möglichkeit von externen thematischen Beiträgen durch Universitäten (Arbeiten, Seminare) sowie Organisationen und Private (beispielsweise "Les Amis du Chemin de St.-Jacques").

Nebst den bereits laufenden erfolgreichen Reaktivierungsarbeiten am "Schwabenberg" zwischen Konstanz und Zürichsee (vor allem durch das Tiefbauamt des Kantons Thurgau), an der Teilstrecke Haggenegg-Schwyz (SZ) sowie den Sanierungsarbeiten an der Steinbogenbrücke bei Ste.-Appoline (FR) wurde auf Initiative des Deutschfreiburger Heimatkundevereins nun auch die Reaktivierung des Jakobsweg-Teilstücks von Schwarzenburg nach Freiburg angeregt.

### Les chemins de St.-Jacques à travers la Suisse

Ainsi que le rapportait pour la première fois le Bulletin IVS 89/2, le projet "Chemins de St.-Jacques à travers la Suisse" constitue une partie d'un mouvement en coordination avec le Conseil de l'Europe en faveur de la réactivation des chemins de St.-Jacques en direction de Santiago de Compostela.

Rappelons les principaux objectifs du projet: la remise en état d'itinéraires potentiels de St.-Jacques (en relation également avec leur équipement routier traditionnel), la mise en évidence de leurs arrières-plans culturels, sociaux et économiques, ainsi que la réactivation de tronçons sélectionnés en tant que chemins de randonnée à valeur culturelle et au bénéfice d'une solide documentation.

A titre d'exemple du chemin de pèlerinage entre Zürich et Einsiedeln, Annegret Diethelm et Attilio d'Andrea ont montré entretemps de façon exemplaire comment l'information scientifique sur les chemins de St.-Jacques pouvait être collectée au niveau communal et rassemblée en une publication. En aval de cet exemple typique, un calcul des coûts ainsi qu'une conception de financement en rapport seront prochainement établis en guise de plate-forme pour une réactivation des chemins de pèlerinage à entreprendre dès 1991 à travers tout le pays. En parallèle, on examinera les possibilités de contributions thématiques d'origine externe par les universités (travaux, séminaires, etc.) de même que par des sociétés et organismes privés (par exemple au premier chef "Les Amis du Chemin de St.-Jacques").

Conjointement aux travaux de réhabilitation déjà en cours avec succès au "Chemin des Souabes" entre Constance et le Lac de Zürich (avant tout grâce au Service des ponts et chaussées du canton de Thurgovie), au tronçon Haggenegg-Schwyz (SZ), de même qu'aux travaux de réfections et restauration entrepris au pont de pierre à une arche de Ste.-Appoline (FR), la remise en état du tronçon de chemin de St.-Jacques courant de Schwarzenburg à Fribourg a été suggérée à l'initiative de la Société fribourgeoise de géographie, section alémanique.

### Vie di San Giacomo attraverso la Svizzera

Come già riferito per la prima volta nel bollettino IVS 89/2, il progetto "Vie di San Giacomo attraverso la Svizzera" è un progetto parziale di un movimento coordinato dal Consiglio d'Europa per riattivare le vie di San Giacomo verso Santiago de Compostela.

Obiettivo principale del progetto è l'elaborazione scientifica di possibili tracciati di vie di San Giacomo (anche in relazione a supporti del traffico), l'evidenziazione dei retroscena culturali, sociali ed economici nonché la riattivazione dei tracciati scelti in veste di sentieri pedestri storico-culturali ben documentati.

Prendendo spunto dall'esempio di via di pellegrinaggio tra Zurigo ed Einsiedeln, Annegret Diethelm ed Attilio D'Andrea hanno nel frattempo dimostrato esemplarmente in che modo informazioni scientifiche, sulle vie di San Giacomo possono venir elaborate per ogni comune e presentate in una pubblicazione. Partendo da questo modello viene gettata la base mediante un calcolo dei costi ed un susseguente piano di finanziamento, per una riattivazione a partire dal 1991 attraverso tutta la Svizzera. Parallelamente si esamina inoltre la possibilità di contributi tematici esterni forniti dalle università (lavori, seminari) nonché da organizzazioni e privati (p. es "Les amis du Chemin de St-Jacques").

Accanto ai lavori di riattivazione già in fase di realizzazione lungo lo "Schwabenberg" tra Costanza ed il lago di Zurigo (soprattutto mediante l'Ufficio delle costruzioni del Canton Turgovia), lungo il percorso parziale Haggenegg-Schwyz (SZ) nonché ai lavori di risanamento al ponte di Ste-Appoline (FR), è ora stato dato anche lo spunto per la riattivazione del segmento di strada di San Giacomo tra Schwarzenburg e Friburgo..

BULLETIN IVS 90/3



# LIBRAIRIE OECUMENIQUE

ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets lithurgiques / Tiers-monde, etc.  
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets lithurgiques / Tiers-monde, etc.  
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc..  
ss  
ré  
ti  
ss  
rét  
tc..  
ssettes  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets lithurgiques / Tiers-monde, etc.  
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets lithurgiques / Tiers-monde, etc.  
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets lithurgiques / Tiers-monde, etc.  
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets lithurgiques / Tiers-monde, etc.  
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets lithurgiques / Tiers-monde, etc.  
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets lithurgiques / Tiers-monde, etc.  
ssettes /

( Labor et Fides  
- La Procure )

ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets lithurgiques / Tiers-monde, etc.  
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets lithurgiques / Tiers-monde, etc.  
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets lithurgiques / Tiers-monde, etc.  
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets lithurgiques / Tiers-monde, etc.  
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets lithurgiques / Tiers-monde, etc.  
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets lithurgiques / Tiers-monde, etc.  
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie  
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét  
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets lithurgiques / Tiers-monde, etc.  
ssettes /

53, Rue de Carouge  
1205 GENEVE  
022 / 20 33 90



## A Saint-Jacques de Compostelle

### Les pèlerins de Tavel

Plus encore que Fribourg, Tavel fut un foyer de dévotion à saint Jacques et une pépinière de pèlerins à Santiago de Compostelle. Comme à Fribourg, la Confrérie du saint Apôtre y fut florissante, elle avait non seulement ses statuts, mais sa chapelle, sa fête patronale et ce que n'avait pas la Confrérie de la capitale, Tavel avait sa procession des pèlerins et des Frères de saint Jacques.

A quelle date la Confrérie fut-elle fondée ? Les documents font défaut pour le préciser. Ce qui est certain, c'est qu'elle existait déjà depuis longtemps lorsque le R<sup>me</sup> Vicaire Général du diocèse, Dom Jacques Kæmmerling, en 1620, en renouvelait les statuts et l'enrichissait de nouvelles indulgences.

A Tavel, cette Confrérie était composée de deux groupes ; celui de ceux qui avaient fait le pèlerinage de Compostelle et s'appelaient : *Pèlerins de saint Jacques* et celui de ceux qui, sans avoir fait le pèlerinage, étaient des bienfaiteurs de la Confrérie ; ils portaient le nom de *Frères de saint Jacques*. Le nombre des membres s'accrut régulièrement avec les années. C'est de toutes les paroisses de la Singine que des fidèles voulurent en faire partie ; les dons affluèrent et la Confrérie de Saint-Jacques devint un vrai foyer où pendant des siècles on vit s'alimenter le zèle, l'enthousiasme pour le grand pèlerinage de Santiago.

Au retour de leur sainte randonnée, l'âme remplie des grands souvenirs de Compostelle, et d'une dévotion toujours plus vivante pour le grand Apôtre de l'Espagne, les pèlerins voulurent lui ériger une chapelle. Grâce à la générosité de tous les dévots de saint Jacques, le projet fut tôt réalisé. Le modeste sanctuaire fut construit au cimetière, à l'orient du chœur de l'église. Longtemps, on y vint s'agenouiller au pied de la statue de saint Jacques.

C'est là qu'avait lieu la cérémonie du départ ; celle du retour, là que les enfants, les épouses venaient prier pour le père... le mari... en pèlerinage. Saint Jacques y a sûrement entendu et exaucé bien des vœux, essuyé aussi bien des larmes.

Mais si grandes étaient la dévotion qu'on portait au saint Apôtre, la reconnaissance qu'on lui devait qu'on en vint à trouver sa chapelle trop modeste. Saint Jacques en méritait une plus grande, plus belle et bientôt on se mit à l'œuvre, bientôt un nouveau sanctuaire remplaça l'ancien et le 17 juillet 1769, c'était grande fête à Tavel, on y célébrait la bénédiction d'une chapelle spacieuse. Cette cérémonie fut présidée par Dom Nicolas Besse-Benet, curé-doyen de l'endroit. Telle qu'elle fut construite, il y a près de deux siècles, on la trouve encore aujourd'hui admirablement conservée, et pieusement entretenue. On y voit un autel en bois sculpté supportant, au rétable, les statues des trois Apôtres privilégiés de Jésus : Pierre, Jacques et Jean.

Sur la façade de la pieuse chapelle, un peintre du pays, Jacques Itale, s'est appliqué à traduire, sur huit panneaux, le récit légendaire d'un prodige attribué à saint Jacques.

Voici les grandes lignes de cette légende, telle que la rapportent les inscriptions, en vieil allemand, qu'on peut lire sous chacun des panneaux.

Deux pèlerins, le père et le fils, ont entrepris le pèlerinage de Compostelle. Harassés de fatigue, ils arrivent le soir à Tolosa, dans une hôtellerie. Pendant leur sommeil, l'aubergiste s'introduit dans leur chambre, ouvre leur valise, y trouve une bourse bien garnie et s'en empare. Non content de ce premier forfait, il en médite un second... Dans le havresac dévalisé, il met une coupe en argent. Dans quel but ? Le voici. Le lendemain, au point du jour, les pèlerins quittent l'hôtellerie, mais à peine ont-ils fait quelques cents pas que des archers sont à leurs trousses, les arrêtent, fouillent la valise, y découvrent une coupe... L'hôtelier déclare la reconnaître ; c'est bien celle qui lui manque — on la lui a volée —. Les pèlerins n'en croient pas leurs yeux, mais comment se disculper ? Ils sont arrêtés, trainés devant le juge, le père est condamné à la potence, le fils ne peut se résoudre à cette injustice et à cette émeute. Il prendra la place de son père. C'est lui qui montera à la potence. Désolé, comme on le devine, le père reprend le chemin de Compostelle, fait part à saint Jacques de son chagrin, revient plein de confiance à Tolosa. Saint Jacques fera sûrement un miracle... Le père arrive sur le lieu du supplice. O prodige ! Son fils est là et plein de vie. Les juges informés le constatent. L'hôtelier reconnu voleur... et parjure est pendu... et les deux pèlerins chantent une hymne de reconnaissance à saint Jacques en prenant le chemin du retour.

De cette légende, on a eu l'idée de faire une pièce de théâtre... et, le 30 mai 1880, des acteurs de Wünnewil la représentaient à Marly.

La critique historique pourra se montrer très réservée, c'est son droit... mais personne ne contestera la bonne intention des artistes de Wünnewil et encore moins le droit de saint Jacques à la très grande confiance de tous ceux qui l'invoquent. Les fresques rappelant cette légende sont très bien conservées. La Confrérie avait non seulement sa chapelle, mais sa Patronale. Le 25 juillet, la fête de saint Jacques a été longtemps célébrée avec une grande solennité.

Tous les membres de la Confrérie, de près et de loin, se faisaient un devoir d'y prendre part ; il y avait aussi un grand concours de fidèles, ce qui les attirait surtout c'était la grande procession au cours de laquelle on portait la statue de saint Jacques et où les pèlerins de Compostelle figuraient avec leur costume traditionnel, c'est-à-dire avec un grand manteau et petit collet orné de coquilles. Ils portaient un chapeau à larges ailes, s'appuyaient sur un bourdon, long bâton, surmonté d'une boule, d'un grand chapelet, parfois d'une gourde. Ce spectacle, on le devine, ne manquait pas de pittoresque... La piété, cependant, n'y perdait pas ses droits. En pèlerinage, on avait prié et surtout on avait appris à mieux prier. Les pèlerins devaient encore, ce jour-là, en donner l'exemple et les fidèles profiter de la leçon.

Mais ne faut-il pas que le diable se faufile partout... Il parvint, paraît-il, à se glisser dans cette fête et sans y être invité, on peut bien le croire...

La fête des pèlerins de Compostelle finit donc par donner lieu à des abus, à des désordres. Pour les écarter, M. le curé Zbinden en appela à l'autorité ecclésiastique.

Faisant droit à ces plaintes, Mgr Yenny, par Lettre du 17 juillet 1837, intimait aux membres de la Confrérie de St-Jacques qu'en ce qui concernait la célébration de leur fête titulaire, ils auraient à suivre en tous points les directives de leur curé, non seulement pour l'office du matin, mais encore pour le repas de midi et la cérémonie de l'après-midi.

Cette ordonnance ne semble pas avoir eu grand succès, car l'année suivante l'autorité épiscopale revenait à la charge en ces termes : « Nous recommandons, de la manière la plus pressante, l'observation ponctuelle des dispositions arrêtées antérieurement. Nous demandons, en particulier, que tous les membres de la Confrérie assistent à la cérémonie religieuse de l'après-midi et qu'une peine proportionnée soit infligée aux délinquants. Pour rester dans l'esprit de la Confrérie, il importe qu'on garde la modération dans le boire et le manger et que les confrères rentrent chez eux de bonne heure. »

Aujourd'hui, la Confrérie n'existe plus. Quand est-elle tombée ? Aucun document ne nous renseigne à ce sujet. Nous savons seulement que les derniers membres y sont entrés en 1842. Un modeste capital subsiste qui sert à l'entretien de la chapelle.

Aux archives de la paroisse, on trouve la liste des membres de la Confrérie et celle des dons faits en sa faveur.

Voici les noms de quelques pèlerins :

1491 Goetschmann ; 1535 Käser Ebys, Garmiswyl ; 1556 Rappo, Werly, Khumi, Jorant ; R. P. Augustin et Challer ; 1579 six hommes et une femme ; 1732 Heimo, Riedo, Egger, Bertschy ; 1750 Jacques Brugger avec plusieurs compagnons quittent Tavel le 6 février 1750, retour 29 mai ; 1751 Christophe Zurkinden meurt à Compostelle ; 1755 Hans Burgisser, curé de Giffers ; 1756 Hans Wæber, Aeby, Burgisser, Bächler, Gennon Koly ; 1757 Peter Yutsy, Käser ; 1757 Stoffel G., Wæber ; 1760 Jacob Wolhuser ; 1764 Christophe Cosandey, Jacques Bæriswyl, Joseph Brulhart, Jacques Meyer ; 1766 le Curé de Tavel avec Rudolf Bæriswyl et Christophe Cosandey ; 1772 Bertschy, Bæriswyl, Birbaum ; 1771 Benoît Nicolas de Menzishaus ; 1774 Joseph Meyer de Dirlaret ; 1781 Jean Helfer de Böesingen, Jacques Egger, Pierre Spicher d'Überstorf et Jean Roggo de Guin. Partis le 22 octobre 1781, les deux premiers rentrèrent au pays le 16 février de l'année suivante, les deux autres le lendemain.

En 1761, Jacques Wolhauser, très jeune ose entreprendre tout seul le grand pèlerinage. Son bon Ange l'a bien gardé et en la fête de l'Assomption, à l'heure des Vêpres, le cœur débordant de joie, il rentra à Tavel.

Trois ans plus tard, le vaillant jeune homme reprenait le bourdon de pèlerin, accompagné, cette fois, de Jean Egger, ancien pèlerin de Rome. Christian Egger et Pierre Kurzu. Ils quittèrent Tavel le 5 septembre 1764. Jean Egger eut seul le bonheur de rentrer au pays. Ses compagnons l'avaient quitté pour faire le grand pèlerinage du Paradis.

Enfin, voici pour clore la liste des pèlerins du XVIII<sup>me</sup> siècle, Jean Werschung et Jean Helfer en 1782 et l'année suivante, Joseph Tanner et Joseph Zukelmann.

Depuis cette date, la Révolution française, la période si agitée de l'Empire barrèrent à nos pèlerins la route de France et l'accès de Compostelle. Plus tard, ce furent les guerres d'Espagne qui devaient les arrêter. L'enthousiasme pour les grands pèlerinages s'en trouva bien ralenti et nous ne trouvons plus que quelques Fribourgeois assez pieux, assez vaillants pour prendre le chemin de Santiago. Jacques Goetschmann, Pierre Aebischer et Ulrich Zosso paraissent être devenus les seuls pèlerins singinois à Compostelle du XIX<sup>me</sup> siècle.

Ils quittèrent Tavel le 5 janvier 1832 et revinrent le 6 avril 1833. Ce voyage eut des péripéties mémorables. La tradition rapporte que nos pèlerins arrivèrent un soir, harassés de fatigue, dans une bourgade espagnole. On les prit pour des Français et ils furent accueillis avec méfiance. Ils firent comprendre qu'ils étaient Suisses et Fribourgeois. Ce leur fut une triste recommandation. Il se trouva, en effet, que pendant la guerre d'Espagne, ce village avait été occupé par le second régiment suisse au service de France ; ce corps était commandé par un colonel fribourgeois et comptait bon nombre d'officiers et de soldats de notre canton. Les habitants en avaient gardé un pénible souvenir. Nos pèlerins durent en subir les conséquences ; ils furent gravement molestés et ne se tirèrent qu'à grand-peine de ce mauvais pas.

A leur retour, qui eut lieu le 6 avril 1833, on leur fit un accueil émouvant. Ce fut du baume sur la plaie et sûrement saint Jacques de Tavel, comme jadis le vieux Jacob en recouvrant son fils Joseph, dut les embrasser et les bénir.

En 1857, la Confrérie était tombée, les pèlerinages depuis 24 ans interrompus, mais on continuait à célébrer la fête de saint Jacques. Malheureusement, elle avait trop perdu de son caractère religieux pour mériter d'être conservée et Sa Grandeur Mgr Marilley la supprima. Dès lors, elle ne fut plus célébrée que dans l'intimité par les fidèles dévoués au saint Apôtre qui restera toujours un Protecteur de sa chère paroisse de Tavel dont les ambassadeurs sont venus si souvent et si nombreux s'agenouiller auprès de ses reliques.

C'est une tradition dans nos familles chrétiennes d'invoquer spécialement saint Jacques, en temps d'orage. Une image naïve représentant les trois personnes de la Sainte Trinité était autrefois très répandue sous ce titre de Bénédiction de saint Jacques.

D'où venait au Grand Apôtre ce culte spécial ? Peut-être du nom que le Sauveur lui donna à lui et à son frère de « Boannergès » fils du tonnerre ou peut-être de ce fait qu'un jour Jacques et Jean, indignés de l'accueil fait à Jésus dans une ville de Samarie, demandèrent à leur Maître de faire descendre la foudre sur cette cité... Nous ne trancherons pas le problème, nous continuerons à croire à la puissante protection de saint Jacques, nous continuerons à l'invoquer souvent et aussi en temps d'orage avec tous les Saints du Paradis. Comme l'Eglise nous le recommande dans la liturgie.

Alphonse MAGNIN



## In Sachseln (OW): eine St. Jakobsbruderschaft

### Die Gründungsurkunde

Im Jahre 1560 schlossen sich Frauen und Männer aus Sachseln zur Jakobusbruderschaft zusammen. Diese Gründung fällt also in die nachreformatorische Zeit, wo man in den reformierten Ständen gegen die Wallfahrt Stellung bezog und die Bruderschaften auflöste. Ueber diesen Zusammenschluss zur Jakobusbruderschaft besteht eine Urkunde<sup>1)</sup>, die von Stückelberg<sup>2)</sup> ediert wurde. Da diese Fassung für die Freunde in der Westschweiz kaum verständlich sein dürfte, wurde sie in die heutige deutsche Sprache übersetzt:

### "Das Verzeichnis der Jahrzeiten, der Mitglieder der Jakobusbruderschaft.

Dieses soll der Pfleger<sup>4)</sup> der Jakobusbruderschaft stets bei sich aufbewahren, damit es nicht verloren geht.

Im Namen der Heiligen Dreifaltigkeit, Amen. Die Schwestern und Brüdern aus dem Lande Obwalden, welche zum heiligen Jakobus nach Galicien gepilgert sind, haben im Jahre 1560 eine Jakobusbruderschaft gegründet. Am Tage des heiligen Konrads<sup>3)</sup> lässt die Bruderschaft ein Jahresgedächtnis halten, zum Lobe Gottes des Allmächtigen, zur Ehre von Maria der Mutter Gottes und des heiligen Himmelfürsten und Apostels Jakobus. Dies geschieht in der Meinung, den allmächtigen Gott für alle christgläubigen Seelen zu bitten, er möge ihnen gnädig und barmherzig sein, besonders aber allen Schwestern und Brüdern, welche die heilige Stadt des Jakobus besucht haben, für alle, die gestorben sind oder noch leben. Dies soll auch für alle gelten, welche beabsichtigen, die Stadt des Apostels zu besuchen aber auch für alle, die auf der Strasse dorthin sind. Gott wolle allen seine göttliche Gnade schenken und sie mit Freude in ihr Vaterland zurückführen.

Jeder, der in diese heilige Bruderschaft eintreten will, soll einen Gulden bezahlen, sofern er nach Santiago gepilgert ist. Alle, die nicht dort waren, sollen einen Dicken Pfennig geben, oder was sie sonst für richtig halten.

1) Die Handschrift 4<sup>o</sup> befindet sich im Pfarrarchiv Sachseln und heisst "Der Jacobsbrüdereren Jarzyt-rodol".

2) Stückelberg E.A., Schweizerische Santiagopilger, in: Schweizer Archiv für Volkskunde, 8. Jg., 1904, S. 61-62. 3) Anniversarium oder Jahresgedächtnis.

4) Vorsteher, Präsident 3) 26. November



Wenn man vom Tode eines Bruders oder einer Schwester hört, so soll man sie in allen Kirchen verkünden. Sodann soll man die üblichen Gebete für die Toten verrichten und an der Trauerfeier teilnehmen.

Diejenigen, welche in die Bruderschaft eintreten möchten, sollen dies beim Vogt<sup>6)</sup> oder Pfarrherr zu Sachseln anzeigen. Sodann soll das Geld sofort bezahlt werden, worauf man ihn in dieses Buch einschreiben wird."

Anschliessend folgen die Namen der Mitglieder der Bruderschaft auf zwölf Seiten. Die Eintragungen hören im Jahre 1688 auf.

Werner Göttler

6). Kirchenvogt, Verwalter



Den soll allwegen der Pfleger bei sich haben  
Damit er nit verloren werde.



## OFICINA NACIONAL ESPAÑOLA DE TURISMO

### L'ESPAGNE, CARREFOUR DE LA CULTURE

En 1992, l'Espagne sera le théâtre de trois événements d'envergure mondiale : Madrid, capitale européenne de la

culture, l'Exposition universelle de Séville, qui commémore le 500e anniversaire de la découverte de l'Amérique et les Jeux olympiques de Barcelone. L'Espagne s'y prépare fébrilement en réalisant de grands travaux d'infrastructure et en aménageant ses installations hôtelières et de services.

Le Chemin de St Jacques représente l'un des points forts de la culture, domaine dans lequel l'Espagne est à l'avant-garde. Le Conseil de l'Europe l'a d'ailleurs déclaré premier itinéraire culturel européen. En 1993, St Jacques de Compostelle célébrera une Année sainte, ce qui donnera lieu à une multitude d'actes religieux et profanes. Les autorités culturelles et touristiques planifient à cet égard des projets ambitieux.

Pèlerins et touristes peuvent parcourir les différents itinéraires du Chemin de St Jacques par les moyens de locomotion habituels, à pied, à cheval, ou emprunter des trains touristiques dont le confort égale celui de l'Orient Express et qui longent la côte ou pénètrent à l'intérieur des terres. Des agences de voyages spécialisées se chargent d'organiser le voyage en fonction des souhaits de chacun.

La Navarre, avec ses monuments, ses paysages, sa gastronomie et son folklore, la Rioja, avec Najera et San Millan de la Cogolla, la province de Burgos, étape obligée avec Santo Domingo de Silos et Las Huelgas, Palencia et Fromista, Leon, où l'on peut trouver tous les styles architecturaux, et la Galice tout entière vous attendent pour vous faire découvrir leur patrimoine inestimable.

Vous pouvez descendre dans les Paradors nationaux, authentiques joyaux architecturaux, de Santo Domingo de la Calzada, San Marco de Leon et l'Hostal de los Reyes Catolicos à St Jacques, ou encore loger dans les nombreux monastères qui, moyennant une somme modique, vous offriront l'hospitalité.

Pour recevoir de plus amples renseignements ou une documentation sur ce thème, vous pouvez vous adresser à l'Office national espagnol du tourisme, 67, rue du Rhône - 40 boulevard Helvétique. 1207 Genève.  
Tel. : (022)735 95 95. Telex No 234 85.

## SUISSE - ST. JACQUES de Compostelle

Vols quotidiens

Départ de GENEVE	18h50	Arrivée SANTIAGO	22h40
Départ de ZURICH	08h55	Arrivée SANTIAGO	13h20



## PROFITEZ DE NOS SUPER TARIFS APEX

Genève-Santiago et retour dès Sfrs. 710,--  
Zurich-Santiago et retour dès Sfrs. 805,--

Pour tout renseignement:

ZURICH	GENEVE
Tél. 01/221.14.25	Tél. 715.02.40
Talacker 42	Mont-Blanc 14
8001 ZURICH	1201 GENEVE

**IBERIA**  
LINEAS AEREAS DE ESPAÑA



## en Espagne LE CHEMIN CANTABRIQUE

Selon plusieurs auteurs, la route du Nord fut le premier chemin de Saint-Jacques. Elle était difficile, et ne bénéficia pas de l'intérêt des rois ou du talent d'un Aymeric Picaud, qui en aurait célébré l'itinéraire. On l'oublia, face au développement inéluctable du "chemin français" après la Reconquête. Celui-ci, protégé par les rois de Navarre, s'ouvrit également au commerce et devint le plus sûr chemin vers Compostelle.

Les premiers pèlerins venaient-ils des Asturies ? On pourrait le croire, car lorsqu'au IXe siècle l'évêque Théodomir annonce au roi Alphonse II le Chaste (roi des Asturies) la découverte de la tombe de l'apôtre à Compostelle, le roi s'y rend immédiatement avec toute sa cour.

La nouvelle franchit rapidement les Pyrénées et les pèlerins affluent du reste de l'Europe.

Au IXe siècle, l'émir de Cordoue domine toute la péninsule ibérique, sauf les Asturies ; il est donc probable, sinon évident, que les pèlerins de l'époque suivirent de préférence la route du Nord en évitant les chemins exposés aux incursions des Maures. On relève donc que les débuts du pèlerinage à Santiago sont soumis aux aléas historiques de l'époque, qui obligent les voyageurs à changer souvent d'itinéraire.

En 924, Abd-er-Rahman II envahit la Navarre, met à sac Pampelune et détruit sa cathédrale. Après quoi il se désintéresse du Nord, qui jouit ainsi d'une période de calme relatif. Cette trêve encourage les pèlerins à suivre la nouvelle route vers Compostelle (le chemin dit "français"), qui traverse le royaume de Navarre (comprenant à l'époque la Rioja, la Castille et une partie de l'actuelle province de León).

Puis le calife Almanzor reprend les incursions vers le Nord et force les pèlerins à retourner au chemin de la côte ou aux voies maritimes. Les villes côtières de la région cantabrique et de la Galice deviennent alors les ports d'accueil pour les pèlerins qui arrivent de toutes les villes d'Europe. La route de la côte est dure : il faut traverser des estuaires ou faire de grands détours, et lorsque les conquêtes de Sancho III le Grand de Navarre le permettront, les pèlerins reprendront le "camino francés", bien tracé, bien entretenu, et protégé par les rois de Navarre. Sous l'égide royale, églises, hospices et hôtelleries jalonnent bientôt cette nouvelle route.

Cet itinéraire, décrit au XIIe siècle par le moine Aymeric Picaud dans son "codex calixtinus", n'était cependant pas le seul vers Santiago. Les pèlerins qui venaient du sud empruntaient la "Via de la Plata" ("route de l'Argent"), oeuvre superbe du génie routier romain ; beaucoup préféraient faire le détour par León et Pajares en passant par San Salvador de Oviedo pour arriver à Lugo, ou prenaient la route de Bayonne vers San Sebastian, Tolosa, Beasain, traversaient le tunnel Saint-Adrien, puis continuaient sur Vitoria et Briviesca

pour reprendre le "camino" à Burgos. D'autres encore passaient par Valmaseda dans la province de Vizcaya, continuaient vers Valle de Mena en suivant la rivière Pisuerga, pour retomber sur le "camino" à Carrión de los Condes.

On voit donc qu'à part la voie dite "classique", pratiquement toutes les routes de l'époque conduisaient à Santiago. Nous avons décrit aux lecteurs l'histoire du "chemin du Nord" pour tenter d'encourager d'éventuels pèlerins à choisir cet ancien itinéraire, car il est moins "domestiqué" que les autres, mais combien spirituel et satisfaisant pour ceux qui l'auront préféré !

Voici quelques indications pour les pèlerins qui désirent suivre le chemin du Nord vers Compostelle. Il leur faudra tenir compte du fait qu'on n'y trouve pas de refuges, et que la majeure partie du trajet doit se faire sur les routes principales.

### IRUN

On accède au vieux port de Santiago à IRUN par la rivière BIDASOA (Eglise de Santa Maria del Juncal. Très belle sculpture de la Vierge, XIIe s.). La confrérie Saint-Jacques accueillait jadis les pèlerins à l'hospice Sainte-Marguerite, qui se trouvait à côté de cette église.

### ASTIGARRAGA

Chapelle de Santiago-Mendi (Petite statue de st Jacques en albâtre, XIIe ou XIIIe s.). On y célèbre encore la messe aujourd'hui.

### SAN SEBASTIAN

Quartier de l'Antiguo. Il y existait autrefois une petite église, à la fois sanctuaire et hospice, où l'on accueillait les pèlerins. Un brevet royal de Philippe II daté de 1592 fait foi de la fondation d'un hôpital pour pèlerins ; un autre document atteste du passage de l'évêque arménien Martir de Arzendjan à San Sebastian en l'an 1489.

### ORIA

(Par le mont Igueldo).L'ermitage St-Martin abritait au XVIe siècle un couvent de Trinitaires qui accueillait les pèlerins.

### ZARAUZ

Les voyageurs d'antan devaient payer un "maravedi" (ancienne monnaie espagnole) pour traverser l'estuaire de l'Orio et arriver à Zarauz. Les pèlerins furent exemptés de payer cette obole par grâce spéciale des Rois Catholiques.

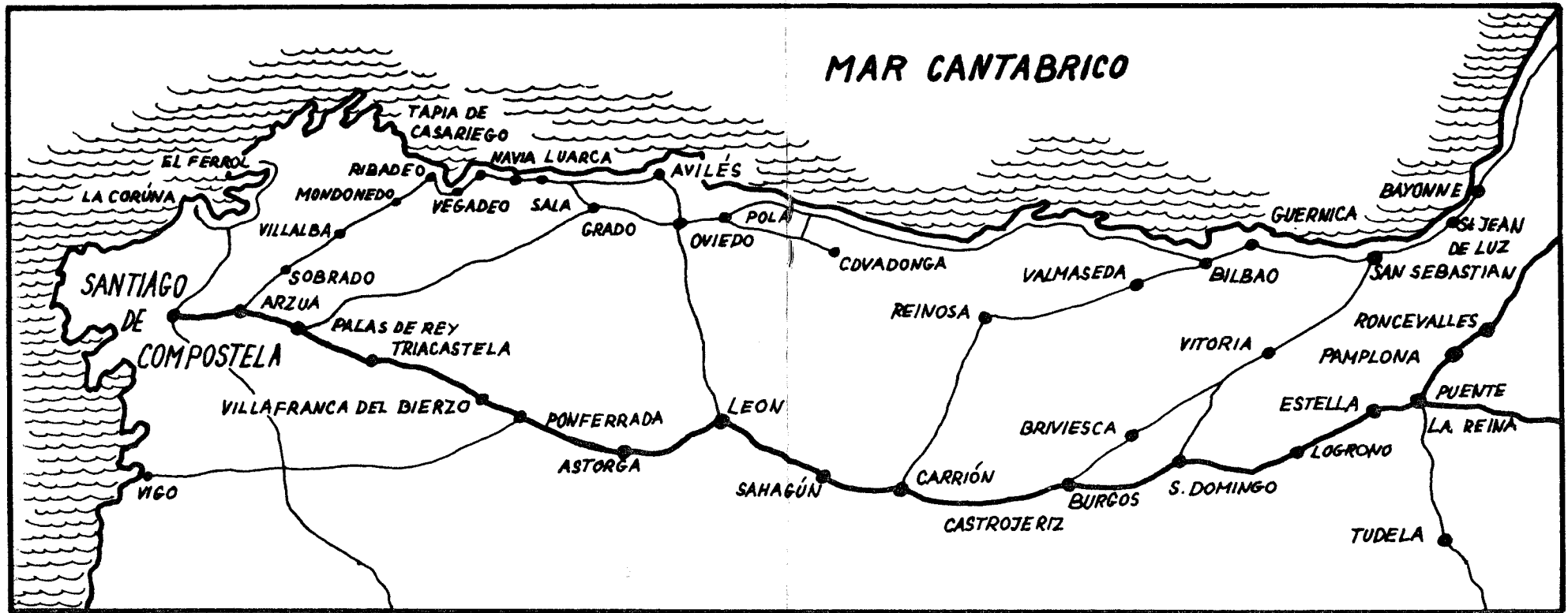
Eglise Santa Maria la Real ; voir la "Tombe du Pèlerin", qui n'a rien à voir avec le voleur du chemin de Saint-Jacques, Bartolommeo Cassanu le Génois, pendu en 1586 pour ses méfaits.

### GUETARIA

Nous y retrouvons le sus-mentionné évêque arménien Martir de Arzendjan sur son chemin du retour.

- ZUMAYA** (Par bateau). Eglise paroissiale d'Arritokieta, don du roi Sancho IV à Roncevaux en 1292. Ermitage Santiago, dont on trouve mention dans des documents datant de 1540.
- Les pèlerins s'efforçaient d'obtenir le plus grand nombre d'indulgences en visitant autant de lieux saints qu'il leur était possible, et par conséquent n'empruntaient pas forcément le chemin le plus court pour arriver à Compostelle. Ils pouvaient donc dévier vers :
- ICIAR** Vierge à l'Enfant (Belle sculpture du XIIIe siècle).
- ASTIGARRIBA** Qui posséda un monastère dès le XIIe siècle.
- CENARRUZA** Collégiale du XIVe siècle, dont les fondations datent du Xe siècle. Façade ornée de coquilles de pèlerins gravées dans la pierre.
- GUERNICA** Ville rasée en 1937 par l'aviation allemande au service des franquistes. Les jacquets venaient y admirer un arbre historique. Ce fut ici que les Rois Catholiques jurèrent de respecter les libertés et franchises des Basques.
- LARRABEZUA** Belle statue de la Vierge (pierre polychrome XVe s.).
- BILBAO** (Par LEZAMA et ARCHANDA). Sanctuaire de la Vierge de Begona ; superbe sculpture de la Vierge, époque romane de transition, XIIIe s.
- Eglise SANTIAGO (déjà mentionnée vers 1300). Voir la "Porte des Pèlerins".
- PORTUGALETE**
- SOMORROSTRO**
- ONTON** En traversant l'estuaire vers la Cantabrie.
- CASTRO URDIALES** Ville qui bénéficia du "fuero de Logrono" (franchise) dès 1163. Il s'y trouvait une église romane dédiée à Saint-Pierre, contenant des reliques très vénérées, ainsi qu'un monastère franciscain.
- LAREDO** Petite ville maritime qui possédait une église paroissiale du XIIIe s. ainsi qu'un couvent de franciscains et un hospice où logeaient les pèlerins, qui arrivaient ici non seulement par le chemin côtier mais aussi par mer, en provenance du Nord de l'Europe.

- SANTONA** Déjà mentionnée au Xe siècle comme "Porto", son monastère dépendait à l'époque de celui de Santa Maria de Najera. Il y avait naguère un hospice.
- SANTANDER** (Par mer, ou par terre en faisant un grand détour). Eglise San Emeterio et San Celedonio (XIIe ou XIIIe s.).
- SANTILLANA** Ville charmante qui conserve son aspect médiéval. Monastère Santa Juliana (Fondations du VIIIe s., reliques de la sainte). On doit la collégiale actuelle à Alphonse VII "le Bon" (XIIe siècle) ; elle était dotée d'hôpitaux et d'hospices.
- COMILLAS** (par COBREGES) Possédait également des hospices pour les pauvres et les pèlerins.
- SAN VICENTE DE LA BARQUERA** Eglise paroissiale. Sculpture de st-Jacques en pèlerin. Le passage de pèlerins par San Vicente est déjà mentionné au XIIe siècle.
- LLANES** (Asturies). Un "fuero" du XIIIe siècle mentionne un hospice.
- CELORIO** (Par la côte). Il s'y trouvait un monastère bénédictin au XIe siècle. Un peu hors de la ville : église romane qui appartient jadis au monastère San Antolin de Bedon (XIIIe siècle).
- On quitte la côte à RIBADESELLA.
- CANGAS DE ONIS** Chapelle de la Sainte-Croix. Pont d'époque romane sur la rivière Sella.
- Détour facultatif vers le très célèbre sanctuaire de COVADONGA.
- SAN SALVADOR DE OVIEDO** Par CANGAS, INFUESTO et POLA DE SIERO (qui possédait également un hôpital pour pèlerins). Etape peut-être tout aussi importante que Compostelle au Moyen-Age, car l'Arche des Reliques que recèle l'Enceinte Sacrée représentait à elle seule un but de pèlerinage.
- Depuis OVIEDO On peut remonter vers le chemin qui suit la côte, ou continuer vers Compostelle par la route qui vient de León. Le chemin côtier passe par :
- GRADO** Où se trouvait jadis l'hôpital de Nuestra Senora de las Candelas (N.D. des Cierges).
- EL FRESNO** Il y eut à cet endroit une chapelle du XIe siècle dédiée à la Vierge Marie.

**CORNELLANA**

Les moines de Cluny y fondèrent le monastère Saint-Sauveur au XIe siècle.

**SALAS**

(En montant vers le col de l'Espina). Vieille tour; collégiale Sainte-Marie-Majeure. Il y avait au XIIIe siècle un hospice au sommet du col.

**CAMERO**

On rejoint la côte.

**LUARCA**

Offrait également un hospice aux pèlerins.

**NAVIA**

Possédait deux hôpitaux, dont un dédié à St-Jacques.

On peut traverser l'estuaire de l'Eo en bateau jusqu'à RIBADEO (en Galice), ou le remonter à pied jusqu'à VEGADEO, où on le traverse par le pont d'Abres.

**MONDONEDO**

Ville épiscopale qui accueillait les pèlerins à l'Hospice de Saint-Paul, célèbre pour sa charité. Couvent franciscain Saint-Martin.

**BAHAMONDE**

Traversée de la Parga.

**MIRAZ**

Peu après cette petite ville, on trouve le monastère du Sobrado de los Monjes, réputé pour avoir hébergé jusqu'à 3000 pèlerins.

**SAN PEDRO DE MEZONZO**

Eglise romane du XIIe siècle.

Par BOIMORTO, on rejoint le camino francés qui mène à COMPOSTELLE.

Extrait de la Revue "PEREGRINO" n° 7 de Mars 1989  
Traduction de V. Martin résumée par J.-S. Herrera

F. IMAZ



# LE CHEMIN INITIATIQUE DE ST-JACQUES

## 1ère partie

### INTRODUCTION

Avant d'aborder en détail cette étude, il serait bon de rappeler les définitions suivantes:

Initiation: Admission aux mystères. Introduction à la connaissance de choses secrètes, cachées ou difficiles (Petit Robert).

Action de donner à quelqu'un la connaissance de certaines choses qu'il ignorait (Petit Larousse).

Secret: Ensemble de connaissances, d'informations qui doivent être réservées à quelques-uns, et que le détenteur ne doit pas révéler.

Il était nécessaire de se remettre en mémoire ces définitions, car il ne faut pas espérer trouver dans le développement des symboles que nous allons étudier, une connotation occulte, ou des arcanes secrets concernant les constructeurs.

Il s'agit en fait d'essayer de pénétrer et comprendre la mentalité médiévale, non seulement des constructeurs, mais aussi des hommes et femmes de cette époque.

Il est vrai que les guerres, les troubles, les épidémies ont joué un grand rôle dans la façon de penser au Moyen Age, époque empreinte d'un fort courant à la fois religieux et mystique.

Les différentes corporations essayaient de sauvegarder leurs diverses méthodes de travail ainsi que leur transmission. Ces corporations avaient donc leurs lieux d'initiation, leurs signes particuliers, leurs gestes, de sorte que si les initiateurs disparaissaient, leur secret restât.

Il est logique que les lieux où ils travaillaient soient également des lieux d'initiation, et quoi de plus commode pour la sauvegarde de leur connaissance que de la retransmettre à travers le monument lui-même? C'est au travers de cette symbolique universelle que nous allons donc essayer de comprendre leur mentalité.

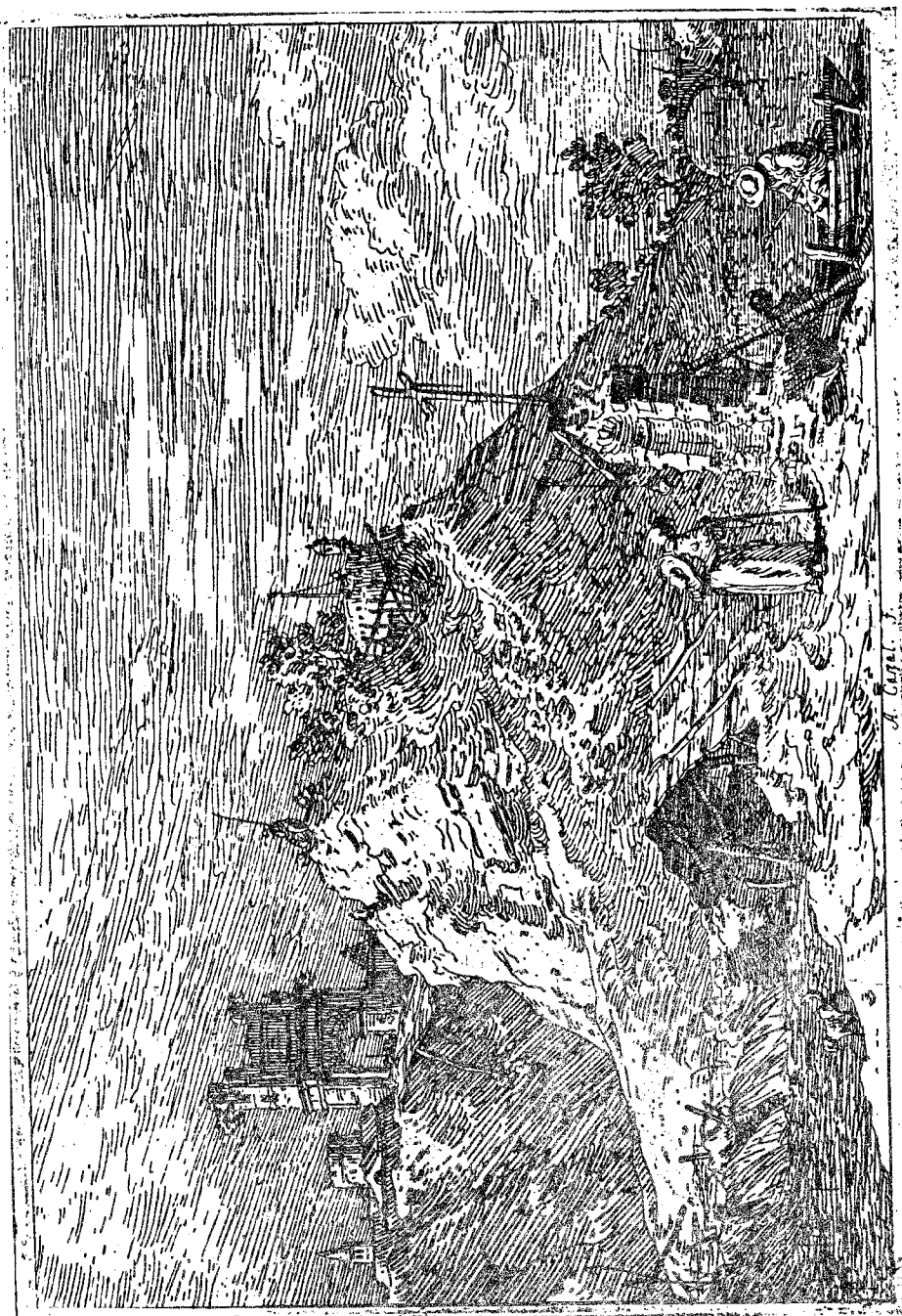
### ESOTERISME DU CHEMIN

Une étude sur le Chemin initiatique de Compostelle n'est pas une mince affaire.

Les très nombreux ouvrages consacrés à ce pèlerinage ne relatent guère ou très peu l'ésotérisme du Chemin.

Des études très fouillées, bien documentées, ont été entreprises sur l'historique religieux, spirituel, artistique, architectural, économique, etc... du pèlerinage. Peu nombreux sont les auteurs qui se sont penchés sur l'aspect initiatique du Chemin.

Nous verrons par la suite, que le "camino francés" recèle d'indiscutables indices, démontrant que ce chemin a été parcouru durant des millénaires, par les hommes, et ceci bien avant l'apparition de pèlerinage.



Chemin de pèlerinage emprunté non seulement par des croyants à la recherche de Dieu et en quête de leur foi, mais également par les initiés venant d'horizons différents, tous animés non seulement d'un désir spirituel, mais aussi à la recherche d'une certaine tradition.

Le Chemin, malgré les nombreux dangers physiques qu'il présentait, permettait aux initiés, mêlés à la foule innombrable des pèlerins en route pour Compostelle, de voyager de manière discrète, à l'abri des regards, et de se retrouver dans des endroits propices et connus d'eux seuls. Le pèlerinage était un moyen idéal pour véhiculer les idées, les gens, les marchandises. Les sociétés initiatiques pouvaient ainsi se retrouver dans un parfait anonymat.

C'est ainsi que Compagnons du Devoir, bâtisseurs d'abbayes et de cathédrales, architectes, alchimistes, membres de divers ordres, etc... pérégrinaient le long de ce chemin, marqué de l'empreinte d'innombrables signes d'une tradition millénaire.

Durant les mois que durait cette recherche de la connaissance cachée, ils voyageaient d'abbaye en abbaye, de village en village, de ville en ville, contactant les autres initiés, apprenant ou échangeant les secrets de la taille de la pierre, ou du trait, ou des symboles de l'imagerie, parlant d'alchimie ou autres, prenant conscience également de la connaissance de Dieu et des hommes.

Ils arrivaient enfin en Galice, terre celte par excellence, aux portes de cette immense cathédrale alchimique de Santiago, aux pieds de l'apôtre porteur de la canne enrubbannée des Compagnons.

But de leur voyage physique, mais aussi, et nous le verrons plus tard, départ d'une certaine connaissance de soi.

#### Motivations du pèlerinage.

De nos jours, les motifs qui poussent les hommes à entreprendre le "Chemin" peuvent être divers.

La motivation d'un pèlerinage n'est pas chose aisée à expliquer. Elle est différente suivant le milieu socio-culturel auquel on appartient. Plusieurs raisons peuvent être expliquées ce nouvel engouement du pèlerinage: tout d'abord à la suite d'une renaissance de la spiritualité, de la quête de Dieu, de la confirmation de sa foi, de la croyance en saint Jacques, mais également des motifs culturels, architecturaux, politiques, économiques, ou encore touristiques.

La connaissance de l'autre, de sa culture, peut être un motif important.

On peut penser que la prise de conscience du pèlerinage ancien et de ses vieilles croyances peut être également une forte motivation.

Aussi une recherche plus approfondie de la connaissance de soi. Une initiation personnelle, une quête plus spirituelle à travers la nature par exemple. Une connaissance de ses possibilités physiques et morales. A travers la découverte d'une ancienne tradition, une raison de son existence.

Voir s'établir cette corrélation tant attendue de son microcosme avec le macrocosme. Et peut-être d'autres motifs plus personnels.

Ces différentes raisons peuvent naturellement s'interpénétrer au fur et à mesure de la marche vers Compostelle, former le "compost" de la future initiation, et recevoir peut-être le début d'une réponse au bout du Chemin.

De multiples interrogations se présentent ainsi au pèlerin sur le but de ses démarches.

Les motivations actuelles sont peut-être différentes de celles du Moyen Age, mais l'élan spirituel et la recherche de la Connaissance et de la Tradition restent les mêmes.

De tout temps l'homme est et restera le même. De tout temps les mêmes questions lancinantes se présentent à lui: qui suis-je? pourquoi suis-je ici? Dieu, la mort, la résurrection. Autant de thèmes qui restent sans réponse.

A travers la recherche de son passé, l'homme essaye sans cesse de revenir aux sources, mais les limites reculent au fur et à mesure que la science progresse.

Les différentes énigmes du Chemin de la Voie Lactée peuvent, si on se donne la peine d'examiner, étudier, observer tous ces repères, donner un début de réponse.

De nombreux indices jalonnent le chemin et permettent ainsi d'essayer de comprendre cette symbolique médiévale, si difficile à appréhender pour nous hommes du XX<sup>e</sup> siècle.

Parmi ces énigmes, les chrismes posent une interrogation très intéressante au sujet de leur présence sur le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

## Le chrisme

Dans la majorité des cas il s'agit d'une croix de saint André, traversée par une croix grecques, souvent situées à l'intérieur d'un cercle (fig.1).

#### L'origine "païenne" du chrisme.

Pour une commodité de présentation et ne sachant quel nom lui donner, nous appellerons chrisme également la représentation de ce symbole pré-chrétien.

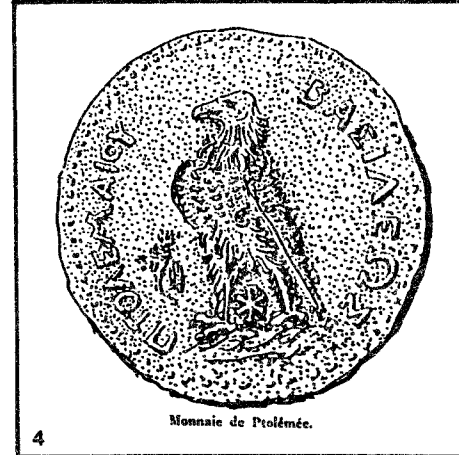
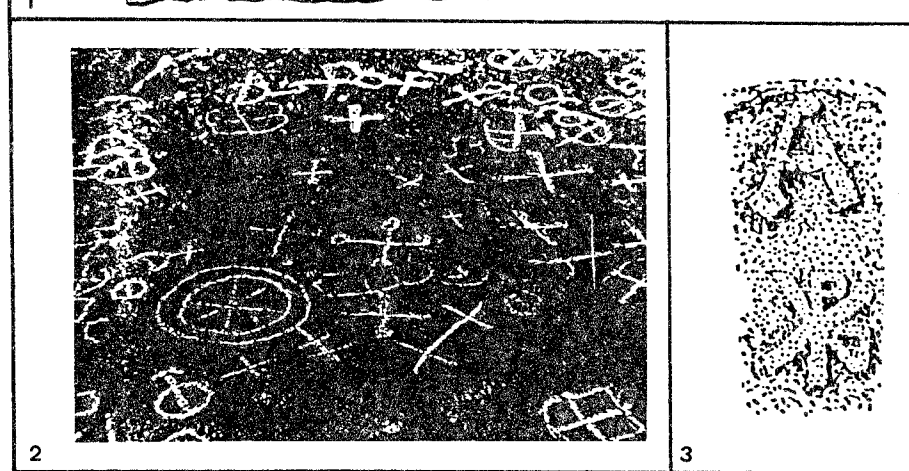
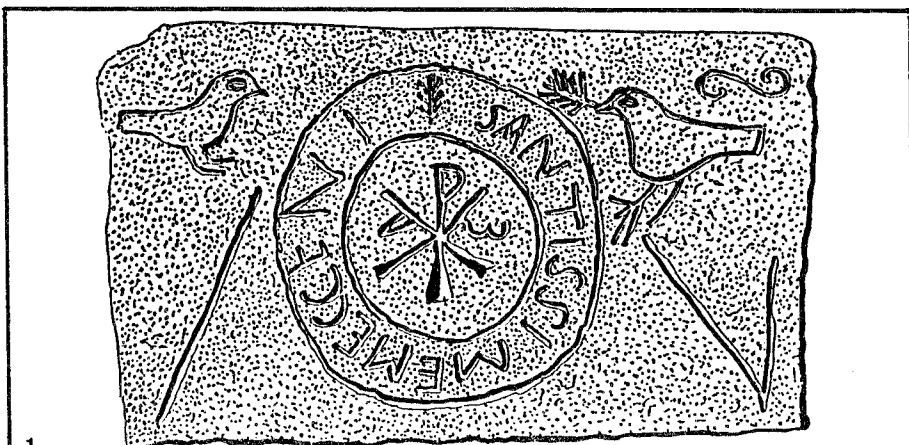
Le terme "païen" a été mis ici entre guillemets pour la raison suivante: c'est que ce mot a été quelque peu déformé de nos jours, et qu'on lui a donné une toute autre signification. En effet le latin du XII<sup>e</sup> siècle donnait comme définition à "paganus" le nom de paysan (celui qui réside dans le pays).

Autrefois, les rites païens ou païens étaient liés à la terre. Par la suite, ce terme a été donné à ceux qui n'étaient pas chrétiens.

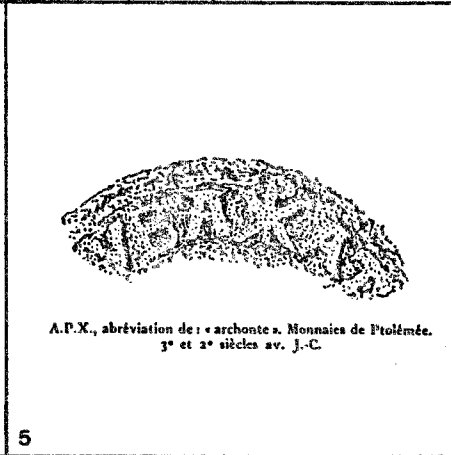
Les représentations du chrisme à l'époque pré-chrétienne sont nombreuses et diverses. Nous allons en citer quelques-unes parmi les plus représentatives:

- En Galice (Espagne), dans la région de Pontevedra, les péglyphes sont très nombreux. Parmi ces dessins rupestres, on retrouve le chrisme enfermé dans un double cercle. La datation porte sur environ quatre mille ans. La Galice, terre celte, est le berceau de multiples légendes et traditions pré-chrétiennes (fig.2).

- Les pièces de monnaies antiques.



Monnaie de Ptolémée.

A.P.X., abréviation de: « archonte ». Monnaies de Ptolémée.  
3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> siècles av. J.-C.

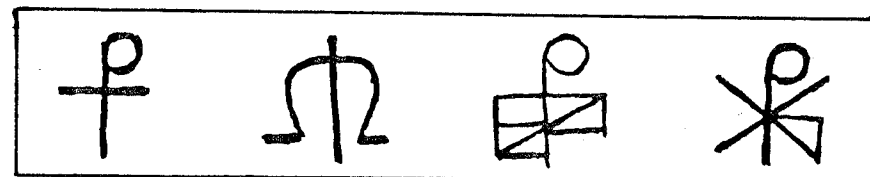
Dès le IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on retrouvait ce signe sur les monnaies d'Athènes. Il était connu comme abréviation du mot ARCHONTE, qui désignait l'ensemble des neuf sages suprêmes d'Athènes. Cette abréviation était constituée de la deuxième et troisième lettre, le P et le X (fig.3).

Mais sur les tétradrachmes d'Athènes également, on y trouve un monogramme composé des trois premières lettres du mot (fig.4: A.P.X., abréviation de "archonte" - Monnaies de Ptolémée, 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> s. av.J.-C.).

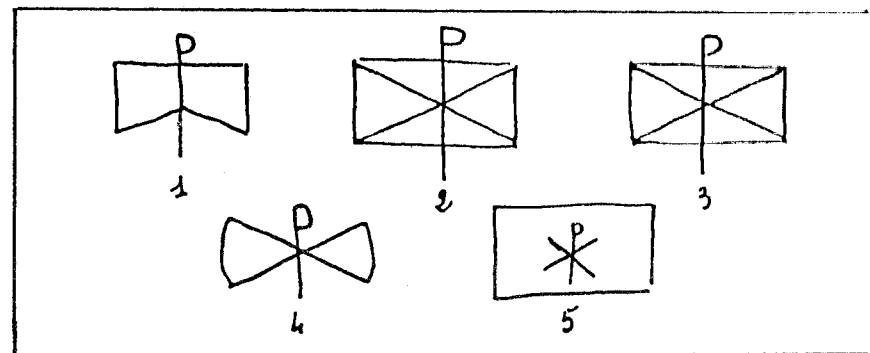
Ce signe se retrouvait sur des monnaies de Tigrame, roi d'Arménie, de Trajan, et sur des inscriptions funéraires, ainsi que sur des tuiles.

Un siècle av. J.-C. on le voit figurer sur une monnaie de Ptolémée, en serré entre les pattes d'un aigle (fig.5).

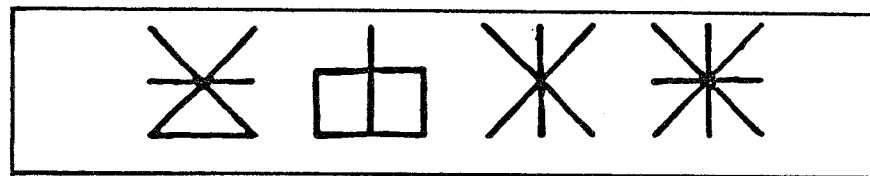
Sur une drachme d'Athènes, le chrisme est chargé d'une équerre:



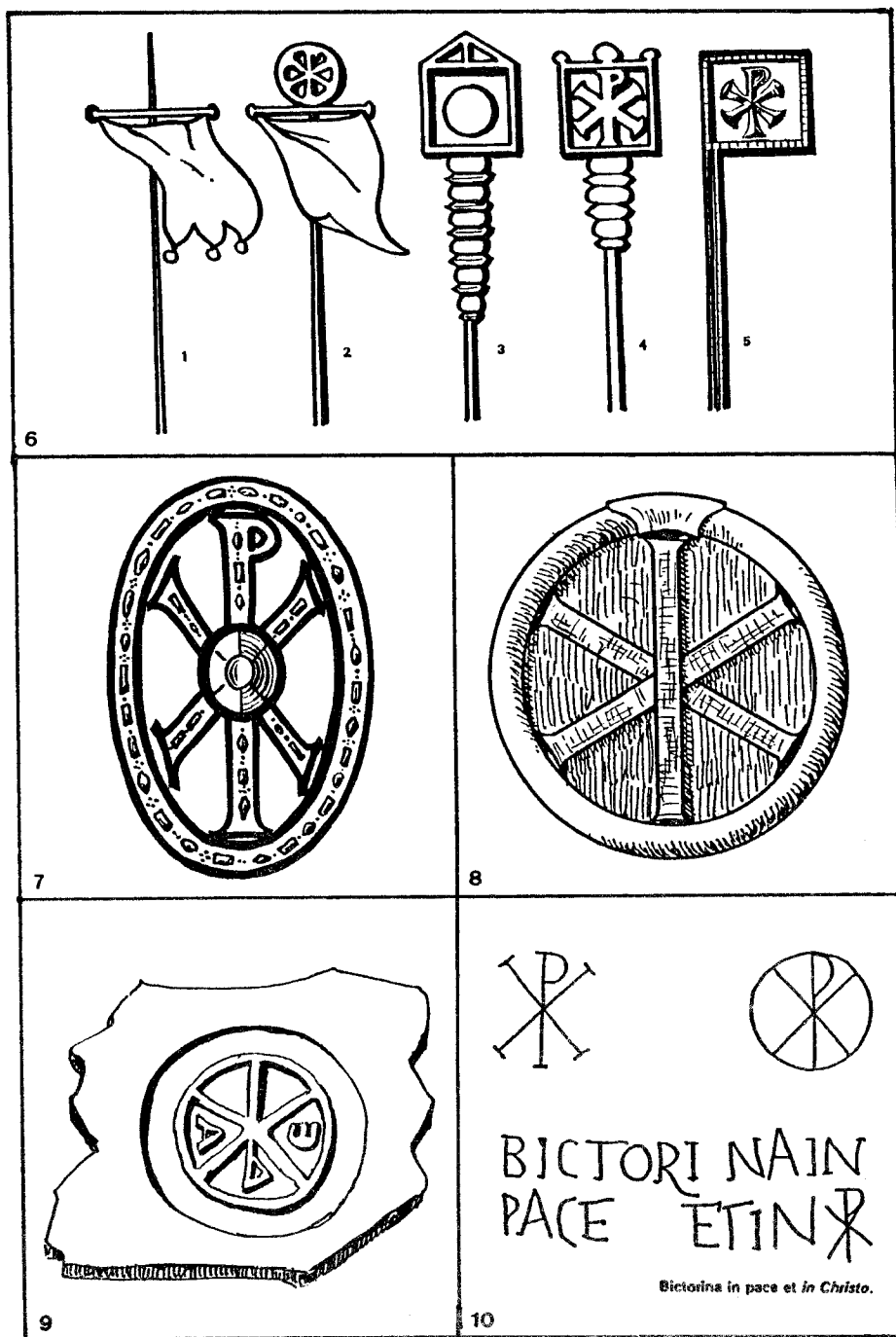
En 1908, Conybeare publia un tableau montrant la série intermédiaire de la symbolique reliant la double hache crétoise au chrisme:



Au palais de Cnossos ces différents symboles ont été relevés sur des jarres en terre cuite:







Les chrétiens avaient fort bien compris le caractère sacré de ce symbole. En adoptant ce signe, connu bien avant notre ère, il permit aux premiers chrétiens de se reconnaître entre eux, sans attirer l'attention des autorités.

Il fut sans doute un des tous premiers signes de reconnaissance des fidèles du Christ.

#### L'origine chrétienne du chrisme.

A la veille d'une importante bataille, tandis qu'il priait pour obtenir la victoire, l'empereur Constantin aurait eu une vision: dans le ciel lui serait apparue une croix enflammée, entourée d'une inscription IN HOC SIGNO VINCES (par ce signe tu vaincras). Troublé par cette vision, Constantin fit alors décorer de ce signe les enseignes et les labarum des armées romaines qui devaient participer à la bataille (le labarum est devenu le nom de l'étendard romain (fig.6: reconstitution de diverses formes du labarum).

D'autres témoignages prétendent que Constantin aurait fait graver ou peindre ce signe sur le bouclier de ses soldats (fig.7: bouclier de parade, Ravenne, V<sup>e</sup> s.).

Par cette décision diplomatique et politique, Constantin voulait montrer à ceux de ses soldats qui étaient chrétiens, que dorénavant il autorisait leur religion, et que les persécutions n'auraient plus lieu.

Plus tard ce qu'on a appelé le chrisme constantinien devint le monogramme du Christ. Vers le V<sup>e</sup> s. il se présentait souvent sous la forme d'une couronne de laurier enrubannée, au milieu de laquelle trois I identiques étaient disposés en forme d'hexagone. Ces lettres grecques formaient ainsi le monogramme du Christ. Il était ainsi fait du mot IXTHUC (poisson) et de XPISTOS (Christ), deux termes qui étaient depuis longtemps des signes de ralliement des chrétiens (fig.8: chrisme constantinien).

Quoi qu'il en soit, le chrisme était déjà bien connu avant cet épisode, puisque dès le I<sup>er</sup> siècle il servait déjà de signe de reconnaissance.

D'après d'anciens témoignages, on y aurait adjoint l'alpha et l'oméga pour les différencier du chrisme païen (fig.9: marque de poterie, I<sup>er</sup> s.).

A partir des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, on trouve également des chrismes réduits aux deux premières lettres du mot, entrelacées ou bien cerclées (fig.10).

Les chrétiens s'étaient certainement rendu compte qu'à cause des antécédents des chrismes païens, la nouvelle signification chrétienne était moins apparente et révélatrice de la nouvelle religion. Il devint, dans les siècles qui suivirent, le symbole du Christ, ou d'une appartenance chrétienne, en quelque sorte le symbole du salut universel.

S.-P. Giacobbo

VOS AMIS CONNAISSENT-ILS NOTRE ASSOCIATION ?

# EUROLINES

LINEAS REGULARES INTERNACIONALES EN AUTOCAR

SALIDAS DE: GINEBRA-BASILEA-ZURICH

HACIA:

-GALICIA: ORENSE, SANTIAGO, LA CORUÑA

-ASTURIAS --SALAMANCA, etc.(3 salidas semanales)

MADRID - BARCELONA

VALENCIA - ALICANTE

MALAGA, etc.



En verano y Navidad salidas suplementarias

TODO TIPO DE  
VIAJES  
ENVIOS POR CORREO  
A TODA SUIZA  
¡¡CONTACTENOS!!

GINEBRA: Autotourismo Léman, S.A. ALSA  
13, rue de Fribourg, 1201 Genève  
Telf. 022-7324057

ZURICH: Autotourismo Léman, S.A. ALSA  
Filiale Zürich, Limmatstrasse, 103.8005 Zürich  
Téléfono 01-2727210

BASEL: Autotourismo Léman, S.A. ALSA  
U-SHOP Bahnhof Lewden, 11. Box 2108 - 4002 Basel  
(En el pasaje subterráneo de la estación) Teléfono 061-220 223.

## LIBRAIRIE DELPHICA

Librairie traditionnelle

Esotérisme - Religions - Mythologies - Symbolisme -  
Médecines naturelles - Alchimie - Astrologie.

19, boulevard Georges-Favon, 1204 Genève  
téléphone 022 / 28 76 86

# Z

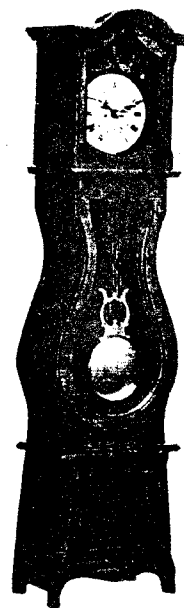


comme  
Zyma

Les sociétés du Groupe dans de nombreux pays ainsi qu'un vaste réseau de partenaires assurent à Zyma un rayonnement international. Pour que le monde entier profite de son expérience.

 Zyma

Spécialités pharmaceutiques  
Zyma SA Nyon Suisse



## LE SPECIALISTE DU MORBIER

Restauration d'Objets Anciens  
Horloges, Automates

André Léon Bregnard  
Micromécanicien ETP

"A l'Heure Vive"  
9, rue de la Puiserande  
CH-1205 Genève

Tél. (022) 29 23 82

## LE PELERIN DU BAS MOYEN AGE: une marginalisation temporaire

*En dépit des moyens de transport rudimentaires, les voies de communication médiévales n'étaient pas aussi désertes que l'on pourrait se l'imaginer. Marchands, colporteurs, journaliers, bonimenteurs et bateleurs, compagnons et mercenaires peuplaient les rues et les chemins. A eux se joignait la foule religieuse des pèlerins de toutes provenances sociales. Dans le présent article, Ursula Ganz-Blättler, auteur d'une thèse se fondant sur les témoignages laissés par les pèlerins du bas Moyen Age, évoque une problématique sociale de ce mouvement pérégrinatoire : dans quelle mesure les pèlerins, volontaires ou non, se sont-ils marginalisés par rapport à la société ?*

En 1495, König von Vach, moine alsacien appartenant à l'ordre des Servites, publia, par altruisme et aussi dans l'espoir de raccourcir son temps de purgatoire, le journal\* qu'il avait rédigé sous forme de petit guide pour les pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Il comportait des descriptions détaillées d'itinéraires et des conseils sur le gîte et la possibilité de se restaurer: "Par là je veux montrer les chemins ferrés et ponts, et comment doit se soigner tout frère de St-Jacques quant à la boisson et au manger..."

Ce précurseur des guides de voyage, en puisant dans ses propres expériences, n'a pas manqué de mentionner les auberges mal tenues et les régions où "l'accueil touristique" laissait à désirer. En effet, vers la fin du Moyen Age, le flux des pèlerins prit, par endroits, des proportions démesurées, si bien que les autochtones pouvaient avoir un sentiment de rejet à l'encontre de demandes caritatives effrontées, émanant de personnages éveillant le doute sous des pèlerines de plus en plus équivoques.

### DU PRINCE AU MALFRAT

La gent pèlerine qui s'amassait sur les routes de l'Occident chrétien était aussi disparate que les sentiments qu'elle suscitait le long des chemins traditionnels de pèlerinage. Fréquentés par des princes et des chevaliers de haute lignée, sachant joindre l'utile à l'agréable (la prière et la pénitence asso-

ciées à un véritable voyage d'agrément), ces chemins étaient fréquentés surtout par les démunis, tributaires de la charité et de l'hospitalité. Parmi ces marcheurs de Dieu, on retrouvait aussi des délinquants devenus pèlerins par ordonnance d'un tribunal, des pèlerins de profession, ainsi que des voleurs et des mendians à qui l'habit de pèlerin offrait une protection bienvenue. Les sources historiques ne permettent pas d'établir le degré de liberté avec lequel on (femmes comprises; les sources médiévales attestent une présence féminine au pèlerinage pouvant atteindre 50%) se mettait en chemin pour une destination religieuse et plus ou moins lointaine. De même, la distinction entre pseudo-pèlerins et pèlerins "authentiques" n'est guère pertinente pour une période marquée de crises économiques et d'épidémies au cours de laquelle les valeurs traditionnelles se transformèrent profondément. Dans une société fondée sur la propriété foncière, lors d'une aggravation de la situation économique, les dépossédés se voyaient déracinés sans aucune possibilité de réintégration. Carrément à la rue, ils rejoignaient l'état de pèlerin, au sens étymologique "d'étranger" et de "pauvre du Christ".

Dans l'Europe du XV<sup>e</sup>, et plus encore du XVI<sup>e</sup> siècle, la majorité des individus vivait à la limite ou au-dessous du minimum vital; il serait donc paradoxal de parler de groupe marginal. Ceux que les circonstances contraignaient à se mettre en route comme des nomades pour un but incertain, s'exposaient aux risques et aux tentations d'un désert juridique, à moins de s'établir à nouveau et, ce faisant, de retrouver leur honorabilité. En revanche, les commerçants en déplacement et les pèlerins, quelles que soient leurs origines sociale ou géographique, restaient toujours dans un système normatif. Se présenter, indûment ou à juste titre, devant le premier saint disponible et implorer son secours matériel offrait donc des avantages inestimables. Il était d'usage que les pèlerins ne soient pas soumis aux péages; les sanctions pénales et les poursuites étaient suspendues jusqu'à leur retour. Le statut de pèlerin, confirmé par les attributs vestimentaires, conférait en fait, sinon formellement, le droit aux aumônes et à divers dons. Quelques tableaux du Moyen Age représentent des pèlerins, munis de fragiles insignes généralement coulés en métal médiocre et fixés sur une tablette afin de mieux les conserver. Ceux qui gardaient aussi précautionneusement ces objets étaient très pauvres et dépendants des aumônes, ou alors des voyageurs particulièrement calculateurs et avides. Un mandat d'amener de 1513 fait état d'une telle tablette comme signe d'identification.

\* voir ULTREIA No 2, nov. 1988, p. 34-44 (N.d.l.r.)



### ESSOR DU PELERINAGE ET POUVOIR JUDICIAIRE

A mesure que le nombre de nécessiteux qui revêtaient l'habit de pèlerin augmentait, les donateurs potentiels d'aumônes se mirent à jeter le discrédit sur les pèlerinages. Deux phénomènes vinrent renforcer la déconsidération: le pèlerinage imposé et le pèlerinage par procuration. Au XIII<sup>e</sup> s. déjà, un code juridique espagnol stipule trois cas pouvant motiver une pérégrination: la promesse solennelle, la décision de plein gré ainsi que la condamnation à faire pénitence. Les tribunaux ecclésiastiques, s'appuyant sur la pratique coutumière de la mise à ban, développèrent l'idée d'infliger un pèlerinage pour les délits graves. Le délinquant devait profiter de ce banissement limité dans le temps pour visiter des sanctuaires bien déterminés. Le pèlerinage imposé se répandit rapidement au bas Moyen Age, lorsque les tribunaux séculiers se mirent à l'appliquer comme peine. Le phénomène s'observe particulièrement aux Pays-Bas. Ainsi à Gand, de 1350 à 1360, 1376 condamnations imposant des pèlerinages vers 133 destinations différentes sont prononcées. A Anvers, pour la période allant de 1315 à 1415, quelque 2500 malfrats sont expédiés vers des destinations plus ou moins lointaines. On conserve aussi de véritables jugements forfaitaires à l'égard de villes ou de vallées insoumises. Le prévôt Félix de Winterthur condamne, en 1350, tous les habitants de Nidwald âgés de 14 à 70 ans, à faire un pèlerinage expiatoire à Einsiedeln, histoire de réfléchir longuement au forfait de s'être ralliés pendant une longue période à Louis de Bavière.

Avec le temps, les délits entraînant le pèlerinage imposé devenaient de plus en plus mineurs. Conçue à l'origine comme solution de rechange à la peine de mort et appliquée à des délits capitaux, tels le meurtre, l'inceste ou le rapt de biens de l'Eglise, cette peine était appliquée au XV<sup>e</sup> s. pour des délits aussi bénins que le tapage nocturne. Les blessures corporelles étaient "tarifiées". A Liège, par exemple, une bastonnade sans suites sévères coûtait un voyage à destination de Tours ou de Rocamadour. En revanche, si des os avaient été fracturés, le fautif se voyait envoyé jusqu'à Compostelle. La ville de Maastricht appliquait également des peines différenciées: brandir une arme valait un pèlerinage à Saint-Josse dans le nord de la France, une menace plus sérieuse justifiait le déplacement jusqu'à Ardenburg et enfin, si le coup avait porté, son auteur devait aller à Compostelle. Cependant il convient de relever que la diffusion croissante de cette peine de contrition qu'était le pèlerinage imposé, s'accompagne aussi de commutation en amende. Les considérations "d'hygiène sociale" liées à la mesure pénale paraissent évidentes: les éléments

gênants (et de plus sans ressources) devaient être renvoyés, ou du moins mis à l'écart, ce qui devait assurer la tranquillité.

### PELERIN, UNE PROFESSION RECONNUE

Le second phénomène, celui du pèlerinage par procuration, est parfois étroitement lié au pèlerinage imposé. C'est le cas lorsqu'un délinquant aisé envoie à sa place un autre pèlerin contre paiement. Au cours du bas Moyen Age, cette pratique devint fréquente lorsque la promesse de pèlerinage ne pouvait être tenue pour une raison ou une autre (ou qu'il apparaissait comme trop pénible à celui qui en avait fait le voeu solennel). Elle donna lieu au métier original de pèlerin professionnel, semble-t-il assez rémunérateur. Constamment en voyage, de reliques en reliques et d'un sanctuaire à l'autre, il rapportait pour preuve de sa pérégrination accomplie (comme le pèlerin par pénitence) une lettre de confession ou tout autre certificat attesté.

Cependant, les pèlerinages par procuration n'étaient pas de nature à rehausser le contenu spirituel déjà bien entamé des pèlerinages. Au XV<sup>e</sup> s., les critiques - déjà exprimées quant aux abus patents dès le haut Moyen Age - se font plus vives et se généralisent. Sur les lieux de passage et d'aboutissement, le trafic croissant amène les autorités à prendre des mesures restrictives. Ainsi, celles de Compostelle s'élèvent, en 1503, contre la racaille de coquillards qui se mêle de plus en plus aux pèlerins. Elles prennent une mesure draconienne en limitant le séjour pour quiconque n'est pas en mesure de fournir une raison valable d'y rester plus de trois jours. De surcroît, 26 ans plus tard, la cathédrale, asile nocturne des sans-abris, sera fermée à la nuit tombante. Une mesure quelque peu semblable fut prise à Venise en été 1986 pour décourager les trop nombreux touristes "sacs-à-dos". Au temps de la Réforme, ce genre d'interdiction devint plus fréquent. En 1523, la ville de Berne, étape sur la route d'Einsiedeln à St-Jacques, "*proscrit de donner gîte et asile aux colporteurs, païens et autres gens de même acabit, tels mercenaires et jacquets en quête d'aumônes*". En un temps où le paupérisme augmentait dangereusement, les choix délibérés de pauvreté et de déracinement volontaires, sous-jacents au pèlerinage, devenaient un anachronisme et prenaient même allure de provocation. Vivement combattus lors de la Réforme, les pèlerinages ne cessèrent cependant jamais. Les masses continuèrent à confier leur espérance en un monde meilleur aux saints devant intercéder en leur faveur; mouvement que la Contre-Réforme prit en compte, ce qui lui donna un nouvel élan.

### EN MARGE: LES FEMMES

A l'automne du Moyen Age, le pèlerin qui abandonne son cadre de vie coutumier est-il forcément condamné à jouer un rôle de marginal? Les pèlerinages étaient au nombre des rares déplacements avalisés de longue date par la société et représentaient le symbole de la destinée humaine, comme aussi de la quête de la félicité. Ils appartenaient de facto au vécu religieux de chaque chrétien. Il est rare qu'à cette expérience vienne s'ajouter celle d'une discrimination ou d'un mépris social. La confrontation, parfois brutale, avec un monde étranger, faisait partie du voyage, surtout pour ceux qui avaient choisi des destinations lointaines telles que Jérusalem, Rome ou Compostelle. D'autre part, le statut de pèlerin offrait aussi sur sol étranger une assez bonne protection contre la méfiance des autochtones dont les sentiments n'étaient pas toujours les meilleurs. Des préjugés ressentis de part et d'autre.

Parmi les pèlerins au long cours, le groupe marginal des femmes n'a guère retenu l'attention des chercheurs. En admettant que le matériel statistique disponible soit aussi représentatif pour les femmes que pour les hommes, il ne dit rien sur une éventuelle discrimination. Les rares sources passent ce thème sous silence, ou font parfois état d'une interdiction formelle de pérégrination pour les femmes. Ainsi, déjà en 747, saint Boniface se montre préoccupé par le nombre alarmant de femmes contraintes à la prostitution après avoir été dévalisées sur le chemin de Rome. Dès lors, le concile du Frioul promulgua une interdiction générale de pèlerinage pour les nonnes. Au début du XV<sup>e</sup> s., le pape Grégoire XII interdit aux femmes de se rendre à Jérusalem. Empêchées de se rendre en Terre Sainte, elles pouvaient du moins en faire l'expérience littéraire en recourant à des traités d'édification relatant "un pèlerinage spirituel". Mais toutes les femmes ne s'arrêtaient pas à la théorie. Des récits de leurs compagnons de voyage en témoignent.

Margery Kempe appartient incontestablement au groupe marginal des "pèlerines de Jérusalem". En 1413, de King's Lynn (GB), elle quitta son mari et ses 14 enfants pour répondre à un appel mystique. Les aventures de cette femme de moyenne bourgeoisie, indépendante, sûre d'elle et confiante en Dieu, sont consignées dans les mémoires détaillées qu'elle dicta, alors qu'elle était parvenue à un âge fort avancé, à ses deux secrétaires. Pendant toutes ses pérégrinations en Terre Sainte, en Espagne et en Allemagne, elle avait été soumise aux quolibets d'indigènes bornés et aux mépris les plus divers de la part de compagnons de route méfiants. Elle acceptait toutefois sereinement

ces inconvénients comme une épreuve supplémentaire envoyée par Dieu. A la rigueur, elle se défendait par des mots acérés. Aux prises avec un riche compagnon qui refusait de poursuivre la traversée par mer à destination de l'Espagne avec une "sorcière" à bord, mais forte de ses relations influentes, elle le menaçait de ne jamais entrer dans le Royaume des Cieux. C'est ainsi qu'elle arriva à ses fins.

Ce qui distinguait le pèlerin des véritables groupes marginaux du Moyen Age, était que son statut de marginal restait temporellement limité. Le voyage pénible, avec tous ses dangers, le manque de nourriture et la soif, n'étaient pour lui que le moyen d'atteindre le but, en passant, selon les circonstances, par la grâce divine ou par les distractions mondaines. "L'homoviator" n'était réellement qu'un pèlerin à terme, comme mis à l'épreuve, et le fait d'être "étranger parmi les étrangers" ne lui était normalement pas imposé matériellement par les circonstances. Il s'agissait plus d'une démarche à valeur symbolique. Au retour, la réintégration dans le quotidien et l'environnement coutumier s'accomplissait. Restaient des insignes de pèlerin, des objets de dévotion, des gages devant assurer l'au-delà... ainsi que des souvenirs impérissables, même s'ils s'estompaient avec le temps.

Ursula Ganz-Blättler

Extr. de la revue "UNIZÜRICH" 1/87

(Trad. de l'allemand par R. Fivaz et A. Frey)



## En marge de la légende du pendu miraculé

Dans le bulletin "Ultreia" No 6 (novembre 1990), nous avons étudié les diverses formes de la légende du pendu miraculeusement sauvé de la mort.

Un prodige analogue, illustré d'une gravure sur bois dont on trouvera ici la reproduction, a fait l'objet d'un livret populaire imprimé à Douai en 1589.

Ce livret appartient, comme l'a écrit Roger Chartier, auteur d'une notice sur ce sujet, au genre imprimé des occasionnels ou "canards", produits en grand nombre aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, consacrés aux désordres des éléments (inondations, tremblements de terre), aux crimes abominables, aux phénomènes extraordinaires et notamment aux apparitions et miracles<sup>1)</sup>.

Ce livret, dont il ne reste qu'un unique exemplaire connu, a été imprimé à Douai par la veuve Boscard, puis copié avec quelques variantes typographiques et le même bois, cette même année 1569, par Jean Bogart, à la Bible d'or.

La victime, dont l'innocence est démontrée par un miracle, est cette fois une servante faussement accusée d'avoir étouffé son nouveau-né. D'après ce récit, la corde se rompit deux ou trois fois et de plus la fille, au moment d'être pendue, se recommanda "à toutes les Nôtre Dames où l'on va en voyage par dévotion" et principalement à Notre-Dame de Lyesse.

Un passage du livret fait référence, mais sans la localiser, à la légende du jeune homme sauvé de la mort par saint Jacques. Voici en effet ce qu'on peut lire:

"Les Chrestiens ne doivent trouver ce miracle trop estrange & admirable: car il en a esté faict de semblables, & par des personnages lesquels, jaçois (bien que) qu'ils fussent des favoris de dieu, ce nonobstant n'avoient un tel credit vers luy qu'à la vierge & sacrée Marie sa Mère; entre autres les scavant en la Philosophie chrestienne font mention de S. Jacques, en la faveur duquel un jour la vie fut sauvée à un jeune homme que l'on vouloit faire mourir à tort & sans cause, ainsi que par devotion il alloit visiter l'Eglise qui a esté bastie en son honneur, à raison de son corps qui y repose. La conspiration de sa mort fut faicte par une servante de l'hostellerie en laquelle un jour il estoit logé: car l'ayant trouvé beau & à son gré à son arrivée, devint amoureuse de luy, tellement que par parolles belles, joyeuses et riantes, bref par tous les moyens que pratiquent ceulx qui font l'amour, elle s'efforça de le faire condescendre à ses actions et à son but, qui ne tendoient que de prendre ses plaisirs charnels avec luy: mais voyant qu'il ne tenoit compte de sa demande, elle conçeut une inimitié contre luy, telle qu'elle machina sa mort par le moyen d'une coupe d'argent qu'elle mit de grand matin devant qu'il fut éveillé en sa malette, afin d'être convaincu de larcin & par consequent le faire pendre et estrangler.

DISCOVRS MI-  
**RACVLE VX**  
 ET VERITABLE ADVE-  
 nu nouvellement, en la pertonne d'une fille  
 nommée Anne Baithumier, servante en l'Hostel-  
 lerie du port d'Esrain, en la Ville de Mont-Fort  
 entre Nâtes & Remues en Bretagne, laquelle  
 a esté pendue six jours & 3. nuits sans mourir.  
 Avec Confession de plusieurs dudit Mont-Fort,  
 côme Pon pourra voir par ce present discours.



A Douay, Chez la Veuve Boscard, selon la copie  
 imprimée à Paris M. D. LXXXIX.  
 Avec permission.



Le pauvre Pelerin, ne pensant aucunement au bruvage qu'on luy avoit brassé, print la mallette de grand matin sans regarder dedans, ainsi qu'il avoit accoustumé, & se met au champs (en route) pour parachever son voyage, le plus tost qu'il luy seroit possible.

Si tost qu'il fut sorti de l'Hostellerie, la chambriere, pour mettre à execution son desseing & son entreprise pernicieuse, se mit à crier par la maison & à se tourmenter, donnant à entendre à son maistre qu'on leur avoit desrobé une coupe d'argent, & qu'elle ne soubçonnoit que ce jeune Pelerin qui estoit sorty nouvellement de la maison.

Le maistre, pensant que les propos que lui avoit tenus sa servante fussent veritables, envoya après ce jeune garçon qui fut trouvé saisy de la coupe d'argent suivant les propos de sa chambriere au moyen de quoy il le meit entre les mains de la Justice pour le faire punir comme il pensoit avoir mérité.

Les administrateurs de Justice, adjoutant foy à la simple deposition de la chambriere & de son maistre, condamnerent ce pauvre innocent à estre pendu et estranglé, sans faire grande inquisition de la vérité.

Il est à presumer que quant ce bon Pelerin se veit condamné à la mort qu'il invoqua S. Jacques à son aide, & le pria d'une si grande affection & devotion qu'il luy fit par grâce de dieu sauver la vie, en quoy on peut veoir un beau miracle & exemple, pour mettre devant les yeux de ceux qui ne veulent croire que les Saints ayent puissance de guarir les sortes de maladies, desquelles ils ont delivré ceux qui en estoient tourmentéz, puisqu'ils ont pouvoir de preserver quelqu'un de la mort, qui est un miracle trop plus grand, sans comparaison que de garantir une personne d'une simple maladie."

Ce récit édifiant, comme on le voit par sa conclusion, s'inscrit dans la ligne des "exempla" utilisés par les prédicateurs du temps pour démontrer la toute puissance de Dieu et l'efficacité de la dévotion à la Vierge et aux saints.

En ce qui concerne N.D. de Liesse, on trouve dans un ouvrage publié à Paris entre 1569 et 1572, intitulé Les Miracles de Notre Dame de Liesse et comme elle fut trouvée et nommée comme pourcez voir cy après, le récit d'un homme que sa pauvreté avait réduit à devenir larron. Condamné à être pendu, il prie dévotement N.D. de Liesse. Trouvé en vie après trois jours, il est percé de coups de couteaux par les voisins qui l'ont fait pendre, mais est finalement sauvé de la mort, en reconnaissance de quoi il va en pèlerinage à N.D. de Liesse.

On trouve dans un livre d'exempla dû à César von Heisterbach un miracle analogue attribué cette fois à la Vierge: un voleur appelé Ebbo est arrêté et pendu mais Marie le soutient, l'empêchant de mourir. Quand les bourreaux reviennent pour le détacher du gibet, ils le trouvent en vie et veulent lui trancher la tête, mais la Vierge le protège. Plein de repentir et de reconnaissance, il se fait moine <sup>2)</sup>.

Remarquons que dans les deux récits, il s'agit d'un voleur. Par contre, dans le livret de Douai, c'est une pendue accusée d'infanticide. Ainsi que nous l'avons dit, dans ce même livret, le récit du jeune homme sauvé par saint Jacques n'est pas localisé. On n'y trouve pas non plus le thème des poulets rôtis qui s'envolent de la broche et il n'est pas question des parents du jeune homme.

Dans son étude sur le livret de Douai, Roger Chartier écrit que dans un opusculé de six feuillets, imprimé à Rennes en 1593, on lit le récit d'un miracle advenu en la ville de Montfort dont l'héroïne est cette fois encore une fille faussement accusée d'avoir tué son enfant et qui est sauvée parce qu'elle a invoqué Notre Dame de Liesse.

Quant on rapporte au juge qui l'a condamnée qu'elle n'est pas morte, celui-ci se moque et dit: "Il est aussi vrai qu'elle soit en vie comme il est vrai que je gallope par dessus ces viandes qui sont sur cette table". Aussitôt, il se met à galoper par-dessus la table.

Il semble, comme le dit Roger Chartier, que cette scène soit une transposition ou une réminiscence du récit raconté à propos du juge dans la légende du jeune homme sauvé par saint Jacques.

Tout ceci illustre combien les thèmes folkloriques, comme les thèmes légendaires, voyagent, se renouvellent ou se transforment, réapparaissant avec des variantes ou des détails nouveaux en divers lieux et à diverses époques.

Léon MARQUET, Membre de la Commission royale belge de folklore, Bd des Gérets 18, B-4900 Spa



<sup>1)</sup> Roger CHARTIER. La pendue miraculeusement sauvée. Etude d'un occasionnel. (Chapitre II du livre Les usages de l'imprimé (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles), Paris, Librairie Arthème Fayard, 1987, pp. 83-127.

<sup>2)</sup> A. HILMANN. Die Wundergeschichten des Caesarius von Heisterbach, t. III, Bonn, 1934, p. 198 (Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde, t. XLIII).



Marie-Humbert VICAIRE  
Univ. de Fribourg

## \* LES TROIS ITINÉRANCES DU PÈLERINAGE AUX XIII<sup>e</sup> ET XIV<sup>e</sup> SIÈCLES

Le pèlerinage est une pratique religieuse universelle. On le rencontre à tous les temps, sous tous les cieux. Il tenait une grande place dans les paganismes classiques. Des religions très spirituelles comme le bouddhisme le connaissent. Il est l'une des cinq pratiques fondamentales de l'Islam.

Cependant le pèlerinage chrétien possède des sources particulières et s'inspire de types originaux qui lui confèrent ses formes et ses forces propres. Quatre figures ou modèles reviennent continuellement dans son histoire. La figure d'Abraham à qui Dieu dit un jour : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai... Abraham prit sa femme Saraï, son neveu Lot... et le personnel qu'ils avaient acquis... et ils se mirent en route... » (*Genèse XII, 1 et 5*)<sup>1</sup>. La figure, plus collective encore, du peuple de l'Exode qui prit la route sur l'ordre du Seigneur à travers le désert et bénéficia durant sa longue marche d'une proximité inouïe de son Dieu, type désormais du peuple en acte religieux, d'Israël d'abord, puis de l'Eglise chrétienne d'ici-bas : *Peregrinans civitas Dei* : « Cité de Dieu en acte d'exode »<sup>2</sup>. La figure, plus individualisée, des justes et des prophètes « qui s'en allèrent çà et là, sous des peaux de moutons et des toisons de chèvres, dénudés, opprimés, maltraités, eux dont le monde était indigne, errants dans les déserts, les montagnes, les cavernes, les antres de la terre » (*Hébr. XI, 37-38*), image cette fois du chrétien, toujours « étranger et voyageur » sur la terre (*Gen. XXIII, 4. Hébr. XI, 13*). Enfin le modèle du Christ et des Apôtres « circulant » par les villes et les bourgades, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu », sans lieu qui leur fût propre, sans terme où s'arrêter « et reposer la tête ». (*Marc VI, 6, Luc VIII, 1 et IX, 58*).

BANQUE  **CEG**  
GENÈVE

La banque à mes côtés

Le rôle de ces modèles est décisif. Ils ont dominé l'histoire du pèlerinage chrétien et lui ont donné des caractères spécifiques et des possibilités d'intériorisation qu'on retrouve bien vivants encore de nos jours, mêlés à des traits de psychologie plus générale. Le pèlerinage médiéval en Languedoc partage ces traits généraux et ces caractères chrétiens. Il présente cependant quelques particularités que ce volume soulignera. L'intention de cet exposé est de rappeler les inspirations communes, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, dans nos régions.

On peut définir le pèlerinage de façon tout à fait générale : une marche pour motif religieux. Comme tel, le pèlerinage est une prise de possession de l'espace dans une intention et par un comportement religieux, une sacralisation de cet espace et des gestes qui s'efforcent de le dominer. Mais la nature et la signification de ces gestes varient beaucoup avec l'intention qui inspire la marche. On peut saisir l'espace soit pour s'éloigner d'un point. C'est la forme originelle du pèlerinage chrétien, l'itinérance de fuite ou d'exil : *peregrinari a patria*, selon le sens premier du *peregrinus* latin : l'expatrié. On peut aussi marcher pour n'arriver jamais, rendre la route perpétuelle, comme tournant en rond, *circuibat castella in circuitu docens*<sup>3</sup> : c'est l'itinérance cyclique, la « circulation ». Enfin, on peut marcher pour parvenir à quelque lieu sacré, c'est l'itinérance vers les réalités saintes, *peregrinari ad sancta*, où le *peregrinus* a pris notre sens moderne de pèlerin d'un sanctuaire. Ces trois itinérances ou formes de marche religieuse ne s'excluent pas d'ailleurs absolument et leurs psychologies s'interpénètrent et s'additionnent parfois avec une grande richesse dans la mentalité du pèlerin chrétien. Toutes trois sont des marches et possèdent en commun les prérogatives religieuses qui sont celles de la marche pour Dieu comme telle. Nous examinerons donc successivement la marche religieuse en elle-même, la marche de fuite ou d'exil, la marche cyclique ou perpétuelle, enfin la marche vers les saints.

## I. LA MARCHE POUR DIEU

Quelque importants que soient le terme et les circonstances du voyage, la route est l'essentiel du pèlerinage.

Elle l'est d'abord par la profondeur et la durée de son action. Arrivé au terme du pèlerinage, on ne s'attarde pas normalement. A Saint-Jacques de Compostelle, quand le pèlerin a été confessé et communié au cours de la messe,



quand il a fait le tour du sanctuaire et baisé derrière l'autel la statue de bois de l'Apôtre, selon le geste rituel qui accomplit son vœu, il peut désormais repartir, muni de l'attestation de pèlerinage que lui a délivrée un chanoine et de la coquille achetée sur le parvis de la basilique. Seule une prière plus ou moins prolongée, la participation aux grandes cérémonies de foules et la visite des autres sanctuaires et couvents de la ville le retiendront encore. On ne le gardera pas plus de trois jours à l'hospice<sup>4</sup>. Le cheminement, au contraire, à l'aller comme au retour, dure des semaines, des mois, des années même s'il s'agit du passage en Terre sainte.

De même, les préparations et les rites religieux qui font un pèlerin concernent tous le voyage. Le costume, l'écharpe ou besace en bandoulière, le bourdon ou bâton à gros nœuds et la gourde, la pèlerine. Ce sont ces instruments de route que le prêtre bénit à l'heure du grand départ<sup>5</sup>. Ce sont les accidents de la route qu'on supplie le Seigneur d'épargner, dans la prière qu'on récite au départ de l'Aubrac<sup>6</sup> :

« O Dieu, qui avez fait partir Abraham de son pays et l'avez gardé sain et sauf à travers ses voyages accordez à vos enfants la même protection. Soutenez-nous dans les dangers et allégez nos marches. Soyez-nous une ombre contre le soleil un manteau contre la pluie et le froid. Portez-nous dans nos fatigues et défendez-nous contre tous périls. Soyez le bâton qui évite les chutes et le port qui accueille les naufragés : afin que, guidés par vous, nous atteignons avec certitude notre but et revenions sains et saufs à la maison ».

La rude ascèse de la route, avec ses multiples dangers, est brièvement évoquée dans ce texte. L'épreuve fondamentale d'une marche de trente à quarante kilomètres répétée chaque jour<sup>7</sup>. Les pieds qui gonflent et saignent, tandis que les membres raidis s'alourdissent jusqu'à la crampe. La faim, la soif et les mortifications de toutes sortes qu'imposent la marche et, le soir, un hébergement incertain et fruste. La gêne des intempéries, dont les variations brusques apportent une souffrance supplémentaire : après les sueurs de la chaleur, la pluie, le froid, le gel. Tout ce qui agit sur la route elle-même en même temps que sur le marcheur aggrave encore sa peine par la poussière, la boue et les rochers. Cela va jusqu'au grand danger, les loups dans les forêts, la foudre des orages, le brouillard si traître en montagne, les torrents grossis qu'il faut traverser à gué, ou les remous des fleuves en crue qui font chavirer la barque des pèlerins. Tels ces Anglais<sup>8</sup> qui en 1211, à Toulouse, n'ayant pu franchir la Garonne sur le pont de la ville assiégée, ont

coulé avec leur esquif et se noyaient lorsque saint Dominique intervint. Mais les pires dangers ne viennent-ils pas des hommes qui, par violence ou par habileté, rivalisent dans l'exploitation des pèlerins sans défense ? Le guide de saint-Jacques<sup>9</sup> énumère toute une série de ces ennemis du pèlerin, dans les montagnes, au passage des fleuves, ou même dans ce qui devrait être le lieu de détente et de soulagement du voyageur, l'hospitalité en fin de journée. Et l'on ne parle pas des dangers plus grands encore qui attendent le pèlerin sur la mer et qui vont jusqu'au naufrage, à la capture et à la servitude entre les mains des Sarrasins.

Que naguère des millions d'hommes aient accepté de répondre à l'appel d'une telle entreprise suppose, chez eux, une psychologie puissante et riche. Laissons de côté les éléments généraux qui sont évidemment présents : l'attrait de l'effort, le goût de la prouesse, le désir de l'aventure et de l'inattendu, la nostalgie de l'ailleurs ou le besoin de connaître ou de découvrir. Limitons-nous à l'inspiration explicite qui est religieuse et chrétienne. L'austérité de la route avec ses épreuves répond à une intention générale de sacrifice, d'offrande à Dieu, en union avec le sacrifice qui est la source du salut, celui du Christ sur la Croix.

Il s'agit d'une offrande particulièrement adaptée à la mentalité médiévale : offrande objective, où tous les sens prennent leur part, étalée dans l'espace comme dans le temps, d'une grande puissance symbolique. Elle n'est pas faite une fois pour toute comme dans le cas d'une aumône. Le vœu de pèlerinage, qui est à son origine et lui donne sa signification religieuse, est monnayé jour après jour par d'innombrables pas et repris à chaque réveil avec une générosité nouvelle. Aux heures d'épuisement et dans l'effroi d'un danger imminent, il faut une singulière vertu d'espérance pour continuer d'avancer.

L'union de ce sacrifice à celui de la Croix n'est pas, bien sûr, continuellement consciente chez les « marcheurs de Dieu ». Elle est cependant active. Exprimée au long de la route par la présence des nombreux crucifix, aux points « cruciaux » du chemin et particulièrement à la Montjoie finale, et dont certains sont le don de pèlerins eux-mêmes<sup>10</sup>. Présente aussi par les prières et les messes auxquels ils participent. Enfin par certaines coutumes, telles ces croix qu'au témoignage du Guide ils s'obligent à planter au port de Cize, au passage des Pyrénées, après avoir prié tournés vers Compostelle<sup>11</sup>.

Il est caractéristique que le sacrifice du pèlerin, parce qu'il est durable, soit inscrit dans un état de vie<sup>12</sup>. Le geste qui passe, indéfiniment répété, devient de la sorte un état qui ne passe pas. Comme tant d'autres états au Moyen Age,

celui-ci est assumé par la prise de l'habit et la bénédiction du prêtre. Le pèlerin dès ce moment revêt non seulement une position juridique, parente de celle du pénitent, mais une personnalité religieuse nouvelle<sup>13</sup>. Il a si bien conscience d'être sacralisé par son entreprise et sa bénédiction qu'il accepte en certaines occasions de prêter serment « par son voyage »<sup>14</sup>, comme par la valeur religieuse suprême qu'il peut donner en gage de sa véracité. En revêtant son habit, il a revêtu en quelque façon un être nouveau. On parle même d'une « nouvelle naissance »<sup>15</sup>, disons d'un nouveau départ, dont on mesurera plus loin la signification.

De fait le retentissement d'un grand pèlerinage dans la vie de l'homme est fondamental. Il donne lieu avant départ à la rédaction d'un testament. Souvent au don d'une aumône importante, qui pour de grands personnages peut être une fondation de miséricorde ou de religion. Au terme de la série d'expériences religieuses procurées par le pèlerinage, on ne peut plus reprendre de la même façon la vie antérieure. Pons de Lérans, qui a expié par des pèlerinages à Saint-Jacques et à Saint-Michel sa vie de débauche et de pillage, se fixe avec six compagnons dans l'hermitage qui deviendra en 1136 l'abbaye cistercienne de Silvanès, tandis que sa femme, sa fille et son fils deviennent bénédictins<sup>16</sup>. Plus modestement, le même état d'âme s'exprimera par l'entrée dans la confrérie de ces pèlerins.

L'intention qui a décidé du pèlerinage façonne largement cette psychologie religieuse. Si c'est la ferveur religieuse spontanée, accompagnée ou non d'un vœu, il s'agit d'un acte profond et gratuit de la vie personnelle, un acte existentiel. Il n'est pas étonnant qu'il corresponde à une « conversion », ce nouvel aiguillage dans la vie auquel on vient de faire allusion. Mais il peut avoir une intention plus limitée, quoique spontanée elle aussi, un vœu prononcé en fonction d'une grâce, d'un bienfait qu'on espère du Seigneur ou de l'invocation de quelqu'un de ses saints. Il peut être encore provoqué, voire imposé.

C'est le cas du pénitent proprement dit, auquel un confesseur enjoint le pèlerinage à titre de satisfaction<sup>17</sup>. On aura l'occasion de revenir sur cette situation au cours de ce volume. L'état de pèlerin est alors précisé par celui de pénitent qui, vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, a servi de base à un type de vie religieuse particulièrement attrayant pour les laïcs<sup>18</sup>. Il comporte la pauvreté du vêtement, l'abstinence sexuelle et les jeûnes, l'interdiction du port d'armes, la prière. Mais dans le cas du pèlerin, la pénitence essentielle vient de la route. Aussi les pèlerinages qui sanctionnent les fautes plus graves sont-ils les plus éloignés. Le prêtre n'est pas seul à imposer ces pénitences. Le juge séculier le fait aussi. Un certain nombre des pèlerinages méridionaux, tels

Compostelle, Rocamadour, Saint-Gilles, la Sainte-Baume, N.D. du Puy font partie des peines judiciaires que les villes des Pays-Bas imposent régulièrement<sup>19</sup>.

La route, enfin, rend raison de certains aspects collectifs du pèlerinage. Quelque personnelles, en effet, que soient les motivations du pèlerin, celles-ci s'inscrivent dans l'un des grands courants spirituels du temps et sont environnées de décisions semblables, qui mettent en groupe dès le départ. A plus forte raison quand il s'agit de pénitents publics qui partent collectivement au début de mars et de septembre<sup>20</sup>. Les groupes se maintiennent ou se reforment sur la route. Les hospitalités comme les sanctuaires accentuent encore le caractère collectif. De même, la législation que les villes ou les princes sont amenés à édicter. Il en résulte une solidarité très forte qui donne naissance à son tour à une forme d'amitié religieuse bien caractérisée, le sentiment de « frères d'armes », cette affinité instinctive et agissante qui s'enrichit progressivement de la communauté des espérances et des peines, des dangers et des obstacles affrontés en commun, des souvenirs partagés. Il n'est pas étonnant qu'au terme de la route, cette amitié s'exprime en confréries d'autant plus chargées de spiritualité que la route elle-même avait à son origine une inspiration plus profonde. Il est temps d'examiner la plus ancienne de ces inspirations chrétiennes, celle qui pousse à partir pour s'arracher pour Dieu à sa patrie.

#### Notes

- (1) Cf. *Hébr.* xi, 8-10. — (2) Titre de l'ouvrage de Henri de Marcy, cardinal évêque d'Albano, étudié par Congar, 181-183. — (3) *Marc*, VI, 6. — (4) Barret-Gurgand, 257. — (5) *Ibidem*, 61. — (6) Oursel, 49-50. — (7) Barret-Gurgand, 112-113. — (8) Frachet II, 3. HSD I, 299. — (9) *Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, ch. VII. Ed. J. Vielliard, 2<sup>e</sup> éd., Mâcon 1950, 16-32. — (10) Oursel, 67-71. — (11) *Guide du pèlerin...*, 24. — (12) A. Dupront, *Pèlerinage et lieux sacrés*, dans *Mélanges... F. Braudel*, II. *Méthodologie de l'histoire et des sciences humaines*, Toulouse 1973, 189-206. — (13) Dupront, 196. — (14) Barret-Gurgand, 146, d'après le *Libro de los Fueros de Castilla*. — (15) Dupront, 206. — (16) *Gallia christiana* I, Paris 1870, 286-287. Wolff, *Hist. du Languedoc*, Toulouse 1967, 168. — (17) Sigal, 16 à 25. — (18) G.G. Meersseman, *Dossier de l'Ordre de la Pénitence au XIII<sup>e</sup> s.* (Spicilegium friburgense, 7) Fribourg 1961, 1, 6-7, 82-90. — (19) Sigal, 24-25. — (20) Sigal, 23.

\* Cet article est extrait du 15<sup>e</sup> Cahier de Fanjeaux: Le pèlerinage, Privat, Editeur - Toulouse - 1980 - 304 p. Sa reproduction a été possible grâce à l'aimable autorisation du Père Vicaire et des éditions Privat de Toulouse. Qu'ils en soient remerciés (NDLR).





### Le salut par le pèlerinage

Telle est la réponse correcte à notre dernier concours jacquaire (ULTREIA No 6, p. 40). De plus la reproduction était inversée !

Il ne s'agit en effet pas de deux pèlerins allant ou revenant de pèlerinage - l'un à Jérusalem (croix sur besace), l'autre à Compostelle. Ils ne marchent pas sur un chemin constitué de grands pavés, mais sortent de leur cercueil ! Ils font partie des élus du Jugement dernier sur le tympan de la cathédrale d'Autun (XII<sup>e</sup>s.). A la droite du Christ, ils ressuscitent sauvés par le pèlerinage.

F. Garnier: *L'âne à la Lyre - Sottisier iconographique*  
Ed. Le Léopard d'or, Paris - 1988 - p. 60-63

Sur les centaines de réponses envoyées, une seule nous est parvenue... (Ah! ces PTT!) et elle était presque juste.

#### ILLUSTRATIONS:

- p. 1 Le Jugement dernier (revers), J. Bosch (1504). Vienne, Galerie der Akademie der bildenden Künste.
- p. 8 St Jacques en donateur. Vitrail (Allemagne, XVI<sup>e</sup> s.). Genève, Musée d'Art et d'Histoire.
- p. 16 Le Christ et les pèlerins d'Emmaüs (Espagne XII<sup>e</sup>s.). New York, Metropolitan Museum of Art.
- p. 32 Pèlerin en prière, Canaletto. Estampe (XVIII<sup>e</sup>s.). Genève, Cabinet des Estampes.
- p. 47 Ecole flamande, XVI<sup>e</sup> s. Collection Wittert, Liège.
- p. 55 St Jacques en donateur, H. Ban. Vitrail (Allemagne, 1548). Genève, Musée d'Art et d'Histoire.